

Le McGill Daily
français

Volume 79, Numéro 72
Mardi le 27 février 1990

Depuis 1977



PHOTO D'ALY GILLES PESANT

Numéro Spécial
Rue Sainte-Catherine

Réunion pour le **Women's Issue**.
Nous avons besoin de journalistes, de correctrices, de graphistes et de support moral... Toute contribution sera grandement appréciée. Aujourd'hui, 17h30 au Union B-03! Bienvenue à toutes et à tous!

Vive la Catherine libre!

Vol De Nuit
Un Bar Inedit
Happy Hour
(day & night)
2 for 1
ALL WEEK
(except Friday & Saturday night)
14 Est, Rue Prince-Arthur

Photo-mate

15% OFF - In Store Developing
Student or Staff I.D. required
25% OFF Cameras (cost)
40% OFF Camera Accessories
2025 Union
McGill Metro
843-9000

AVIS

Remboursement De Cotisation

Du Lundi le 5 mars jusqu'au vendredi le 23 mars tout(e) étudiant(e) voulant cesser d'être membre du GRIP-Québec à McGill pourra se présenter entre 12:00 et 16:00 à la salle 505 de l'édifice Eaton. Veuillez noter que l'étudiant(e) devra signer un formulaire affirmant que tous ses droits de vote et droits de membre du GRIP-McGill prendront fin, afin de recevoir la somme de 3.00\$. Cette somme de 3.00\$ couvre les frais pour le trimestres d'hiver 1990. Cette portion des frais scolaires contribuerait normalement à la recherche sur des sujets d'intérêt public menée par les étudiant(e)s.

NOTICE

Refunds

Beginning Monday, March 5 and continuing through Friday, March 23, 1990, any student wishing to relinquish membership in Québec PIRG at McGill may come in person to room 505 of the Eaton Building between 12:00 p.m. and 4:00 p.m. Upon signing a statement confirming that all voting and membership rights in Québec PIRG are relinquished, the student will be sent a refund cheque for the amount of \$3.00. This amount represents the fee for the winter 1990 semester. This portion of the student activity fee would otherwise help fund student research in the public interest.

LES SALONS

SECRETS
COIFFURE

**student
special**
(with Danny)

Salon Secret • 1015 Sherbrooke W. 288-6000

The Arts and Science Undergraduate Society
together with **Molson**:
Cordially invite you to:-

Your Graduation Formal Dinner and Dance:
The
**RED AND WHITE
BALL**

WHEN? Friday, March 23, 1990.

Tickets on sale NOW at: Sadie's box office



PARTY!

Daily Publications Society Elections

Calls for nominations for the election of the 1990/91 Board of Directors.

All members of the DPS (all McGill Students who are not Continuing Education, at Macdonald College, or faculty) can run for office, sign nomination forms, and vote.

Nominations require a proposer, a seconder and 20 other signatures from members of the DPS along with printed names and student numbers.

Typed Pensketches (of 100 words or less) must be submitted by 16h30, Tuesday, February 27, 1990. Nominations close 17h00, February 19, 1990. Extended nominations open February 20, 1990 and close 16h30, February 27, 1990.

Nomination forms available at SSMU Desk.

All Nominations and Pensketches shall be handed in at the SSMU desk, Union 105.

Six (6) Student Representatives will be elected (maximum two (2) of them from any one faculty).

Anne Yu
DCRO

Eric Steinman
CRO

éditorial

Le blues de la métropole

Une rue, c'est le visage d'un quartier, des gens qui la peuplent, des activités qui y ont cours. Une rue traversant la ville d'un côté à l'autre reflète la vie de toute la communauté urbaine. En s'y promenant, tout ses problèmes transparaissent, toutes ses disparités ressortent.

D'est en ouest, Sainte-Catherine voit défiler sur ses pavés des centres commerciaux, des cinémas, des restaurants, des sans-abris, des prostituées. Des gens y viennent pour travailler, d'autres pour se divertir et une minorité y a élu domicile. Sainte-Catherine représente un microcosme de réalités qui s'étendent à toute la ville.

Sainte-Catherine est aussi une rue en soi, avec son identité propre. Ainsi, la communauté gaie se regroupe presque exclusivement près de cette artère. Plusieurs groupes religieux y ont élu domicile et y font leur propagande. Le monde des affaires y concentre ses activités et toute nouveauté en est empreinte.

Auparavant consacrée pour son activité commerciale intense, la rue Sainte-Catherine a été délaissée, son dynamisme s'est engourdi. Elle s'est fait le

théâtre du corporatisme à travers son luxe ruilent, mais également de problèmes sociaux qui ne font que prendre de l'ampleur : criminalité, pauvreté, sans-abris.

Non, la Catherine n'est plus ce qu'elle était! Néanmoins, de certains efforts sont faits pour la reconstruire au niveau économique et culturel. Toutefois, est-ce seulement par des galeries commerciales et des institutions culturelles d'élite que l'on rendra Montréal plus humaine?

De plus, cette renaissance tend à se limiter au centre-ville, alors que l'Est décrépite toujours. La criminalité et la pauvreté se déplacent de plus en plus vers l'est, alors que le centre-ville, fort de son essor, espère se tailler une place au sein de la communauté financière internationale.

Sainte-Catherine renaît et avec elle, toute une partie de la ville. Mais les pauvres, les marginaux de la société s'engouffrent un peu plus dans leur misère.

Coordonnateurs
Anick Goulet
Robert Herrera

Le village gai:
un esprit et une culture propres

Eric Smith

Une dizaine d'années avant le Forum, la communauté gaie de Montréal a déménagé vers l'est pour s'installer entre les stations Berri et Papineau le long de la rue Sainte-Catherine.

La communauté a amené avec elle un esprit et une culture qui ne s'étaient pas encore manifestés avec une telle franchise à Montréal. Ainsi, le « village gai » est rapidement devenu le centre d'activité de la communauté gaie montréalaise et chaque année de nouveaux bars ou cafés à caractère gai ou lesbien s'ouvrent dans le centre-sud.

Toutes les grandes villes de l'Amérique du nord ont un tel quartier, mais pendant les années 70, la grande décennie de la libération gaie et lesbienne, les homosexuels et homosexuelles de Montréal étaient toujours éparpillés aux quatre coins de la ville.

Les avantages de la concentration géographique de la communauté autour du village amènent aussi des désavantages. Le plus grand danger pour la libération gaie est qu'en affirmant sans honte notre

sexualité dans un quartier bien défini, nous ne continuons plus à revendiquer les mêmes droits partout ailleurs.

Déjà, Montréal n'a plus de bars gais pour hommes à l'extérieur du village. Le Garage a fermé ses portes peu après l'ouverture de Sécurité Maximum (maintenant l'Alcatraz) dans le village. Une discothèque gaie qui a ouvert ses portes près du Parc Lafontaine l'été passé les a fermées moins d'un mois plus tard.

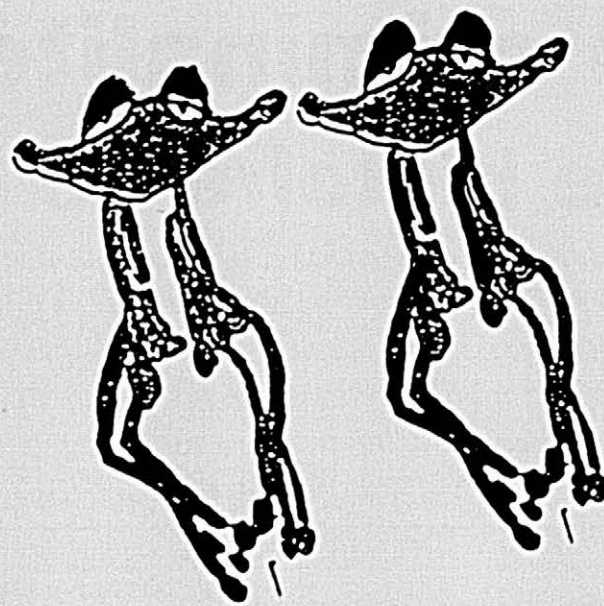
Dans le village, les hommes gais ont fondé un quartier culturellement distinct comparable aux quartiers culturels des diverses ethnies montréalaises. En même temps, ils ont formé un ghetto fermé et ont renoncé à revendiquer l'égalité et la dignité des lesbiennes et des gais partout dans la société.

Il faut se rappeler aussi qu'avant la concentration de la communauté gaie dans le centre-sud, ce quartier avait une autre identité culturelle. Le centre-sud était historiquement un quartier ouvrier et populaire, reconnu pour ses loyers modiques près du centre-ville. Plusieurs des

nouveaux arrivants des années 80 sont plus riches que les anciens habitants. Ceci est attribuable au fait que les gais et lesbiennes ont rarement l'opportunité d'élever des enfants et n'ont pas à assumer les frais qui en découlent. Encore trop souvent, il est plus facile d'affirmer son homosexualité dans les milieux professionnels que dans les milieux ouvriers.

Ainsi, pendant les années 80, le centre-sud a subi un embourgeoisement qui s'est traduit en hausses de loyers et en développement de condominiums. La traditionnelle population ouvrière s'est vue forcée de déménager plus à l'est pour maintenir son mode de vie.

Pourtant selon Raymond Blain, le conseiller municipal ouvertement gai du centre-sud, les anciens habitants du quartier s'entendent bien avec leurs nouveaux voisins. Le village gai est toujours beaucoup plus hétérogène que des quartiers semblables dans d'autres villes. Ainsi le café huppé à deux dollars la tasse partage sans problème son bout de rue avec la patate du coin, qui y est depuis quarante ans.



lettre

Chrétien bien défendu

Cette lettre est pour répondre à l'article de Nicolas Desaulnier-Soucy du 30 janvier 1990. L'article en question, « Sheila Coppset Clifford Lincoln bons premiers » démontre une hostilité injustifiée et impudique à la candidature de Jean Chrétien à la chefferie(sic) du Parti Libéral du Canada, et encore pire, une attaque personnelle sur l'intégrité et le caractère de M. Chrétien.

Premièrement, l'article reproche à M. Chrétien son opposition à l'Accord du Lac Meech, que vous caractérisez comme étant la promotion des aspirations québécoises. Comme M. Chrétien l'a dit dans son discours à la Faculté de Droit de l'Université d'Ottawa il y a deux semaines, et l'a répété maintes fois depuis, il est favorable aux cinq conditions minimales posées par le programme électoral du PLQ de 1985. Il est contre l'Accord pour des raisons techniques et de formulations(sic) et non de francophobie, comme le prétend votre article.

M. Chrétien, favorable à un droit de veto pour le Québec pour des questions constitutionnelles depuis 1971 et la Charte de Victoria, refuse cependant que l'on accorde un droit de veto à toutes les provinces. Imaginez l'Île-du-Prince-Édouard qui bloquerait les aspirations constitutionnelles futures du Québec grâce à un veto accordé par M. Mulroney et son Lac Meech! Quant à la reconnaissance du Québec comme société distincte, M. Chrétien y est favorable à condition que

cette clause ne déroge en aucune part(sic) les droits individuels inscrits dans la Charte des Droits et Libertés. Un moyen possible serait de placer la phrase dans le Préambule de la Constitution, comme le réclame le PLQ dans son programme de 1985.

Il est ironique que vous classiez Sheila Copps, Paul Martin et Clifford Lincoln comme étant « des amis du Québec », à cause de leur appui au Lac Meech sans leur reprocher leur opposition à la clause non-obstant(sic), qui permet au gouvernement de protéger la langue française au Québec. En fait, ces candidats demandent aux Québécois d'abandonner quelque chose de concret (la clause dérogatoire) en échange d'un inconnu abstrait (la société distincte). Au moins Jean Chrétien, qui n'est pas favorable au retrait de la clause dérogatoire, n'essait(sic) pas d'induire en erreur et de tromper les Québécois d'une telle manière.

Vous accusez Jean Chrétien de sournoisie politique! Votre seul exemple, une interprétation fautive des événements de novembre 1981. Claude Morin, le ministre des Affaires intergouvernementales péquiste du jour, dans son livre intitulé « Lendemain Piégés », a expliqué que le gouvernement du PQ avait entamé les négociations en 1980, prêt à tout faire pour empêcher la ratification de la nouvelle constitution. Voici la vraie

suite à la page 14

le McGill Daily français

coordination du numéro spécial
Anick Goulet Robert Herrera

rédaction

Philippe Archambault Alan Bowman

rédaction nouvelles

Anick Goulet

rédaction culturelle

Luc Grenier Benoit LeBlanc

coordination

Susana Bojar

coordination artistique

Heather MacKay

Eric Léonard

coordination nouvelles

Linda Gyulai

rédaction dossiers

Alex Frosin

rédaction nouvelles

Joyce Lombardi

Carl P. Wilson III

rédaction du «supplément»

Jennifer Cressey

responsables photo

Dennis Sagwitz

Gilles Pesant

rédaction scientifique

Alice Wei

collaborateurs-trices

Joanne Tremblay

Germain Labonté

Antoine Saucier

Michel Nguyen

François Lefebvre

Sophie Cousineau

Eric Smith

Nicolas Desaulnier-soucy

Jacinte Denault

Mario Douyon de Azevedo

Anne Campagna

gérantes

Brigitte Elie

Marion Schrier

téléphone (514) 398-6790

publicité

Caroline Elie

Boris Shedov

téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité

Mike Sportza

Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

Bureau de la rédaction

3480 McTavish, suite B-03

Montréal, Québec H3A 1X9

téléphone (514) 398-6784

bureau de publicité

3480 McTavish, suite B-17

Montréal, Québec H3A 1X9

Le Daily est contre l'usage de droits exclusifs. Les intéressés peuvent reproduire une grande partie des textes y apparaissant quel que le Daily et ses auteurs/artistes apprécierait une certaine reconnaissance. Les droits des articles et œuvres artistiques (incluant les articles de CUP) qui avaient déjà été réservés auparavant le demeurent. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP» de la Presse étudiante du Québec «PEQ» de Publ-Paq et de CampusPlus.

La criminalité sur Sainte-Catherine: une histoire de grand méchant loup

Claude, victime potentielle, déambule lentement sur Sainte-Catherine par un lourd samedi de juillet. Malheureusement pour cette personne, elle prend sa promenade quotidienne dans le mauvais quartier, au mauvais moment. Claude est attaqué-e par des voyous. Il-elle vivait au centre-ville...

Robert Herrera

Ce passage pourrait bien être tiré d'un roman policier québécois nouveau genre. « Tragiquement », c'est le genre de toile de fond servant à un crime sur cinq commis sur le territoire de la communauté urbaine de Montréal (C.U.M.). Une scène de tous les jours qui se passe à Montréal aux environs de la rue Sainte-Catherine, plus précisément dans les quartiers couverts - lire *protégés* - par les postes 25 et 33. Leur tronçon s'étend d'Atwater jusqu'à Parc et Bleury, et continue dans l'est jusqu'à Parthenais.

Sans vouloir alarmer inutilement la population, il faut reconnaître selon les dires de certains agents de la C.U.M., que la rue Sainte-Catherine et ses environs ne sont pas les endroits les plus sécuritaires de la ville. Par contre, pour comprendre cette affirmation, il ne faut pas nécessairement s'attarder sur les modèles traditionnels de la criminalistique.

C'est du moins ce qu'affirme M. Pierre Tremblay, professeur de sociologie à McGill et criminologue. En effet, M. Tremblay publiera prochainement un rapport - encore secret - sur la criminalité dans certains quartiers du centre-ville. Son approche sociologique de la criminalité tend à analyser le rapport de force profond entre la victime et son agresseur.

Tout le mouvement criminel découle de la peur des gens et de l'opportunité du crime. Si le crimi-

nel sent qu'il peut trouver sa proie à un endroit donné, il s'y déplacera tout naturellement. Comme tout bon chasseur, il arrive à le savoir tout simplement en *sentant* le sentiment d'insécurité qu'un secteur peut dégager ou non. Ainsi un quartier bourgeois sera plus menacé qu'un quartier populaire.

Par contre, dans le cas qui nous intéresse, les données sont différentes. Le centre-ville accueille hommes et femmes d'affaires, des gens qui viennent s'y divertir, et une minorité de résidents. Donc suivant le raisonnement précédent, le loup se déplace aux endroits qu'il juge intéressants pour le crime. Tout en tentant de joindre l'utile à l'agréable (clubs, gangs, arcades, etc.), il y trouve le ou la futur-e agressé-e.

Ainsi dans notre cas, c'est la foule et tous ses avantages non-évidents qui sauve le centre-ville. En effet comment oserait-on s'attaquer à vous sachant que vous êtes entourés d'une quinzaine de pure expression. Cependant, tout ne se joue pas entièrement sur la carte est-ouest. Les vieilles croyances attribuant à l'est défavorisé un taux de criminalité élevé se révèlent fausses. En fait, nos bandits se raffinent, ils bougent avec leur clientèle. Un gentil brigand de l'est ou de l'ouest, se spécialisant dans les enjoleurs de japonaises haut de gamme, serait donc stupide d'aller exercer sa profession aux abords du casse-croûte *Chez Char-*

lie alors que les rutilantes asiatiques se trouvent stationnées près de chez Ogilvy...

C'est encore le culte de l'individualisme qui fait des siennes, autant chez les bénéficiaires que les donateurs. Bref, la seule leçon à tirer, c'est que lorsque vous êtes une brebis égarée broutant dans le centre, faites donc le mouton et joignez le troupeau... De cette façon vous éviterez tout prédateur! sonnes? Non, l'assaillant astucieux s'en prendra aux marcheurs solitaires fréquentant les ruelles sombres et désertes à plus haut risques.

Donc l'honneur est sauf. *La Catherine* dans toute sa turbulence et sa splendeur tape-à-l'œil n'est pas des plus dangereuse, mais gare à ses environs oubliés.

• Quand même un corridor à risques...

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes pour la rue Sainte-Catherine s'il n'y avait pas un hic officieux et officiel. Effectivement, la remarque suivante reste dans la gorge « ... environ un crime sur cinq se produit dans le quadrilatère fleuve-Sherbrooke, et Atwater-Parthenais. »

Si au poste 33 on nous dit que leur indice de criminalité représente 10 à 12 p.cent de l'ensemble du territoire de la C.U.M., et au poste 25 de 7 à 9 p.cent, on en déduit inévitablement que le *corridor* Sainte-Catherine est des plus criminalisés. Cette fois, par contre, les morceaux du casse-tête sont plus nombreux.

D'abord, il y a l'axe St-Laurent et Sainte-Catherine qui est *fatal* à toute donnée statistique. En effet, même si la prostitution tend à se déplacer vers la rue Champlain dans l'est, près de mille accusations sont portées chaque année par la brigade des mœurs. Cela seulement pour la

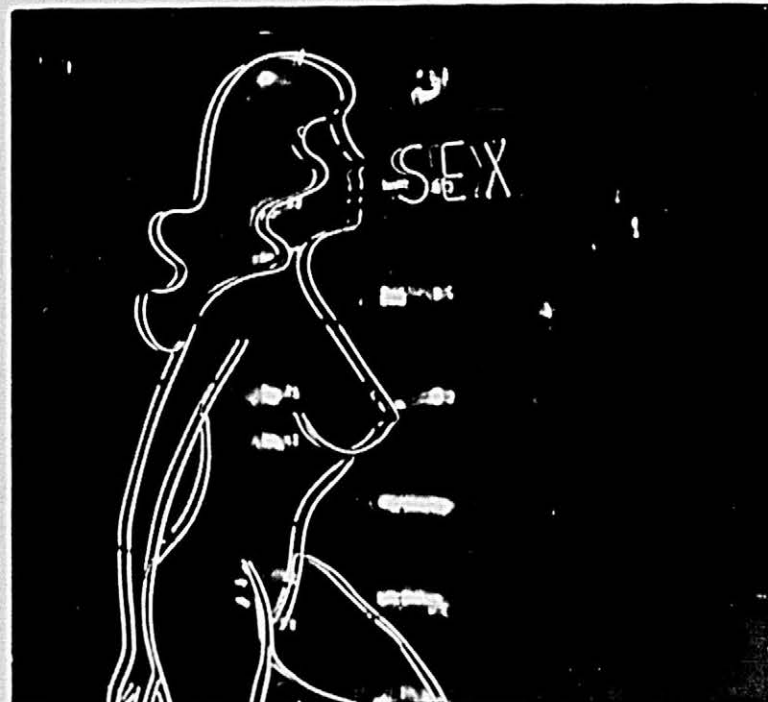


PHOTO DAILY GILLES PESANT

Main...

Ensuite, on y retrouve la drogue. Rien d'extraordinaire en tant que tel, mais les *pushers*, eux, ne cessent de se livrer une lutte acharnée pour le contrôle du marché. Par contre, on a déjà vu pire, affirme-t-on à la C.U.M.. « Ceux-là respectent quand même un certain ordre hiérarchique... » Le « coin Punk », comme on le nomme, peut être considéré comme particulièrement violent et dangereux. On peut dire qu'il en est un de transition: entre le *downtown* bruyant, lumineux, et la pénombre relative du quartier gai.

Là encore, on y retrouve de la prostitution masculine et féminine, et même selon la C.U.M., du proxénitisme juvénile. Bref, la rue Champlain est la scène d'une arrestation de la brigade des mœurs tous les 3 ou 4 jours, en tout 10 p.cent de toutes celles du poste 33.

Ajoutez pour compléter le tout, les centres d'amusements multiples, les bars, les clubs, les sex-

shops et les cinéma pornos, et vous avez la recette du vice dans sa plus pure expression. Cependant, tout ne se joue pas entièrement sur la carte est-ouest. Les vieilles croyances attribuant à l'est défavorisé un taux de criminalité élevé se révèlent fausses. En fait, nos bandits se raffinent, ils bougent avec leur clientèle. Un gentil brigand de l'est ou de l'ouest, se spécialisant dans les enjoleurs de japonaises haut de gamme, serait donc stupide d'aller exercer sa profession aux abords du casse-croûte *Chez Charlie* alors que les rutilantes asiatiques se trouvent stationnées près de chez Ogilvy...

C'est encore le culte de l'individualisme qui fait des siennes, autant chez les bénéficiaires que les donateurs. Bref, la seule leçon à tirer, c'est que lorsque vous êtes une brebis égarée broutant dans le centre, faites donc le mouton et joignez le troupeau... De cette façon vous éviterez tout prédateur!

Un café pas comme les autres

Jacinthe Denault

L'est de Sainte-Catherine. Dans une salle commune décorée d'images saintes, un groupe d'hommes discute ferme en jouant une partie de cartes. Ils font partie des 80 personnes qui fréquentent quotidiennement le Centre d'accueil Café Ozanam. Ils viennent y chercher la chaleur humaine, mais aussi celle d'un bon repas.

Mme Lucille Perreault, la directrice du Café Ozanam prépare avec une équipe de bénévoles le dîner du lundi au vendredi. Des repas chauds sont servis gratuitement à ceux qui en ont besoin. La nourriture est fournie par Moisson-Montréal qui fait la collecte des surplus de nourriture des supermarchés.

La plupart des clients d'Ozanam sont des chômeurs des alentours. L'est de la ville compte

beaucoup de ces hommes seuls, vivant dans une pièce minuscule, souvent insalubre. Leur maigre budget ne leur permet pas de s'alimenter suffisamment. Le Café Ozanam est aussi ouvert aux femmes, on retrouve parmi elles une forte proportion d'ex-patientes de l'Hôpital psychiatrique Louis-Hippolyte-Lafontaine. Mal préparées à assumer un emploi, elles se retrouvent elles aussi sans moyens de subsistance.

Mais encore plus que de la faim, les clients souffrent d'abord de solitude, comme l'a découvert Lucille Perreault. Audébut, le Café Ozanam distribuait des vêtements. « Les gens venaient acheter du linge pour 10-15 cents. Mais je me suis aperçu qu'ils avaient surtout besoin de parler. »

Mme Perreault présente alors un projet au Conseil central de la Saint-Vincent-de-Paul, organisme

venant en aide aux personnes défavorisées. Des fonds furent débloqués pour payer le loyer d'un local où les clients du « magasin » pouvaient se réunir. Le projet « Retour Chez Soi » a aussi vu le jour, dans le but d'aider les jeunes ex-détenus à faire la transition du milieu carcéral au milieu familial.

Le Café Ozanam tente de meubler la solitude de ses clients de diverses façons: « Cours de tricot, d'anglais, alcooliques anonymes, j'essaie tout » dit Mme Perreault, que le Cardinal Grégoire a honoré l'été dernier pour son oeuvre.

Dans la salle commune, on sent l'importance que cette mission d'accueil peut avoir pour ces hommes et ces femmes d'un certain âge, marqués par la vie. On jase, on discute. Des amitiés se nouent, des amours, même... On sent la présence d'une certaine discipline sociale, comme l'indique une affi-

che qui demande de ne pas blasphémer...

En plus d'offrir des repas gratuits et un lieu de rencontre, le Café Ozanam offre d'autres services. La pièce attenante à la salle à manger est remplie à craquer de vêtements usagés vendus pour quelques sous. Les quelques adolescentes enceintes qui se présentent à tous les mois peuvent aussi obtenir des produits pour bébé grâce à une entente avec la compagnie Johnson & Johnson. Les familles défavorisées peuvent se procurer des bons permettant d'obtenir gratuitement de la nourriture à l'épicerie du coin.

Au Café Ozanam, on essaie d'aider le plus de gens possible. Cependant, les enfants ne sont pas admis. « Il y a trop d'hommes » affirme Mme Perreault, qui veut protéger les jeunes contre le danger potentiel que peut représenter certains clients. Si une femme se

présente avec un enfant, on ne les laisse pas dehors. On les installe loin des clients habituels et on leur demande de partir après le repas.

Lucille Perreault ne comprend pas elle-même comment le café réussit à nourrir tout son monde. « La Providence s'en mêle... » croit la dynamique organisatrice de 67 ans. Quand on sait que certains mangent jusqu'à trois assiettes par repas, on comprend jusqu'à quel point le Café Ozanam est nécessaire pour bien des gens de l'Est. Le vendredi, certains la saluent: « ... on remangera lundi. »

Repas gratuits, vêtements usagés, les besoins que comblent le Café Ozanam sont représentatifs de la situation économique précaire d'une partie de l'est de Montréal. Le faste de l'ouest de la rue Sainte-Catherine fait oublier que tout près la misère est bien réelle.

Les jeunes sans-abris: un phénomène marginal inquiétant

Anne Campagna
Mario Douyon de Azevedo

Vous auriez pas du change?... Sainte-Catherine, les quêtueux de tout acabit. Clochards, prostituées, le cirque s'étend de St-Laurent aux alentours de St-Denis. Et les jeunes mendiants, à peine présents quelques années plus tôt, ont de plus en plus leur adresse sur l'artère. Un phénomène marginal, qui commence à déranger.

Au centre de surveillance du métro, l'agent nous reçoit avec bonhomie. Il nous parle de ces jeunes itinérants. « Ce n'est pas encore un problème, quoique ça ait tendance à augmenter ces dernières années. Ça dérange quand même les clients, qui doivent déjà supporter le harcèlement des robineux. »

Bien que les jeunes mendiants contreviennent à la loi, les policiers se montrent indulgents. « Quand tu vois un jeune de 14 ans seul à minuit en train de quêter, tu lui dis de rentrer chez lui. Les jeunes qui quêtent, c'est surtout le vendredi et le samedi soir. La plupart du temps, ils restent chez leurs parents puisqu'ils nous donnent toujours une adresse. À partir de 14 ans, on peut les arrêter et les envoyer au Tribunal de la Jeunesse. Ils quêtent pour sortir, mais il y en a aussi qui le font pour de la drogue et peuvent ainsi devenir agressifs. »

Ces jeunes, où sont-ils? On nous donne une adresse sur Berri: le Refuge des Jeunes. Porte grillagée, il faut sonner. Le gardien vient nous répondre. « Ici, on garde pour la nuit les jeunes à partir de 18 ans. Les mineurs sont supposés être placés dans une famille ou un centre d'accueil. On ne s'occupe pas spécialement des mendiants, on est surtout préoccupé de permettre aux jeunes en difficulté de faire escale pour la nuit. Il y a aussi des intervenants qui les aident à se trouver un emploi. » Mais il existe bien un endroit où l'on pourrait parler à des jeunes ce soir? C'est sur Sherbrooke, la Maison Alternatives.

Grosse maison, belle façade, escalier de chêne à l'intérieur. Dans le salon, des jeunes étendus nonchalamment sur le tapis moelleux regardent un film vidéo en mangeant des croustilles. Un bénévole nous accueille avec empressement, très ouvert. « Ici, c'est une maison de thérapie pour les jeunes polytoxicomanes. Mais pour rencontrer des mendiants et d'autres jeunes en difficulté ce soir, allez donc faire un tour à Dernier Recours Montréal. »

Re-direction Sainte-Catherine, coin Sanguinet. On descend les marches de l'entrée de Dernier Recours comme on descend en enfer. C'est l'antichambre de la misère humaine de Montréal. Sous la lumière crue des néons, l'horreur vous crache au visage. Sur des bancs, par terre sur le ciment, partout des clochards, des prostituées, des malades psychiatriques. Et, parmi eux, des jeunes. Des jeunes?

« On en a beaucoup de jeunes. Oui, il y en a qui quêtent sur Sainte-Catherine. Certains reviennent ici tous les soirs. Attendez un peu, ils vont arriver » nous dit un des intervenants, Michel-Pierre Pellerin. En effet, quelques minutes plus tard, voilà trois jeunes qui entrent, vêtements sales et négligés. Pourtant, Paul, 18 ans, est le fils du président d'une grande compagnie. « Il y avait trop de luxe chez mes parents. Si je voulais n'importe quoi, ils me le donnaient. J'en ai eu assez, je suis parti de chez nous. Je voulais faire les choses par moi-même, gagner ma vie comme les autres. Dans la rue, je me sens bien. »

Paul, lui, ne mendie pas. « Pas besoin.

Moi si j'ai faim, je vais à l'Accueil Bonneau ou aux missions et je mange mes trois repas par jour. Pour dormir je vais en haut (le dortoir pour hommes Old Brewery Mission) ou au Refuge des Jeunes ou ici, par terre. Le mois dernier, j'ai donné l'adresse du Refuge et j'ai reçu un chèque du bien-être. J'sus bien comme ça! »

Ses deux amis ont souvent mendié. Ils viennent de la Nouvelle-Ecosse et comme, dans cette province, on est légalement dégage de l'autorité parentale à 17 ans, ils ont pu partir en toute liberté. « On a passé une semaine en appartement, mais comme on avait plus d'argent on est maintenant dans la rue. »

L'intervenant qui nous guide explique: « Ça, c'est le miroir de la société. L'autre fois, une fille de 16 ans est venue de Toronto sans rien, elle a traîné dans la rue, dans la misère. Mais sa mère n'a pas porté plainte parce qu'elle ne veut pas s'occuper d'elle. La plupart de nos jeunes itinérants viennent de milieux économiquement défavorisés. Presque tous ont eu des conflits sérieux avec leur famille, qui est généralement monoparen-

tales. Ils n'ont pas été aimés comme il le faut. Plusieurs étaient maltraités physiquement ou avaient des parents aux prises avec des problèmes de drogue ou d'alcool. »

« Une fois le milieu familial abandonné, ces jeunes vivent d'autres graves problèmes. Et c'est difficile de trouver un emploi quand on n'a pas fini l'école. Alors, pour se faire de l'argent, certains mendient, mais c'est pas très payant. D'autres vendent de la drogue ou se prostituent. »

Un jeune punk, un habitué de la rue Sainte-Catherine, consent à nous parler à l'écart, dans le bureau de Dernier Recours. « Les jeunes qui quêtent, est-ce que c'est pour se payer une bière? -Non, c'est pour manger ou pour se droguer. » Il nous jette un regard dur, amer. « Habitez-vous chez vos parents? -Non, chez des amis ou à des places comme ici. On est nombreux à faire ça. » Des solu-

tions? Il n'en voit pas: « No future! ».

L'intervenant ajoute: « Les jeunes dans la rue, les jeunes mendiants, c'est le fruit d'une société malade, le résultat des coupures dans le bien-être social, du chômage, des familles éclatées, de la désinstitutionnalisation, de l'individualisme. Et ça ne fait que commencer. On essaie de minimiser l'ampleur du problème pour ne pas faire peur à la population. Mais d'ici cinq ans, on aura 30 000 itinérants à Montréal, dont chaque fois plus de jeunes. »



L'urbanisme et l'architecture de la rue Sainte-Catherine: le plan directeur fait trop peu trop tard

Nicolas Desaulniers-Soucy

Depuis janvier dernier, la ville de Montréal s'est dotée d'un plan directeur d'urbanisme pour la rue Sainte-Catherine. Ce plan touche le micro-climat de la rue, ses enseignes commerciales et le gabarit de ses immeubles. Ce plan devrait avoir une plus grande portée et faire l'objet d'un débat public.

C'est du moins l'avis de Gérald McNichols Tétrault, chargé de projets à la Société immobilière du patrimoine architectural de Montréal (SIMPA). Ce sont des raisons historiques qui ont fait que ce plan s'impose comme une nécessité absolue.

En effet comme l'explique M. McNichols Tétrault, pendant le siècle qui a précédé la Révolution tranquille, la rue Sainte-Catherine s'est développée d'une manière assez cohérente car les architectes et les affichistes employaient les mêmes techniques. L'usage du néon dans l'affichage commercial en est un exemple.

Après les années 60, le développement s'est surtout fait en banlieue, où l'on construisait « d'énormes centres commerciaux bariolés de McDonald et de Poulet frit Kentucky », comme le précise M. McNichols Tétrault. Les investissements se sont faits rares, les enseignes se délabrèrent et les façades vieillirent.

« Comme il n'y avait pas de politique de protection du patrimoine architectural autre que pour le Vieux-Montréal, comme la restauration de vieux bâtiments n'était pas subventionnée, ni même encouragée, n'importe qui pouvait détruire une maison ancienne sur Sainte-Catherine et reconstruire selon la méthode des centres d'achats », précise-t-il.

« Avant l'arrivée du plan directeur, la rue Sainte-Catherine était une des seules parties de la Ville de Montréal où le zonage permettait de faire n'importe quoi. Il n'y avait aucune règle précise », ajoute-il.

Ce plan directeur, comme l'explique Mme Sylvie Tremblay, architecte spécialisée en design urbain d'Habitation et développement urbain de la Ville de Montréal, catégorise la rue Sainte-Catherine comme « rue principale commerciale avec un fort achalandage piétonnier. La Ville va donc chercher à mettre en valeur ce dernier aspect ».

Ainsi, en plus de remplacer les lampadaires dans le tronçon Peel-Saint-Hubert par un modèle s'inspirant de 1939, la Ville de Montréal veut faire des tests sur les maquettes des quartiers en les plongeant dans un grand bassin rempli d'eau. Les urbanistes cherchent à connaître l'effet que pourraient avoir les nouvelles constructions sur les vents au niveau de la rue. Ils veulent également savoir si ces dernières ne nuiraient pas trop à l'ensoleillement.

Or, d'après M. McNichols Tétrault, ce sont de bonnes intentions mais les vents et l'ensoleillement ne constituent pas le problème majeur de la Catherine. Il appuie cette affirmation en donnant l'exemple de la Ville de New-York, où les gratte-ciel de 50 étages sans podium constituent la pire situation imaginable pour les vents. « Cela n'a pourtant jamais empêché les gens de se promener dans les rues de New-York » dit-il.

Le plus grand problème de la rue, selon lui, ce sont ces mégaprojets comme le Complexe Desjardins ou le Faubourg Sainte-Catherine qui détournent le flot piétonnier hors des trottoirs, laissant de vastes espaces sans boutique ayant pignon sur rue. Ceux-ci sont inintéressants et n'invitent pas le passant à continuer sa promenade. Les controversées Promenades de la Cathédrale constituent un autre exemple de flot piétonnier détourné, mais en plus « c'est un trou! », d'après M. McNichols Tétrault.

Le plan directeur s'attaque également au style d'ensemble de la rue. Ainsi, il cherche à uniformiser l'affichage commercial vers ce qui est déjà caractéristique de la rue : le néon. De même, les édifices ne peuvent dépasser une certaine hauteur. Par exemple, les hauteurs proposées dans le plan sont de six étages maximum entre Clark et Saint-Denis et 12 étages maximum

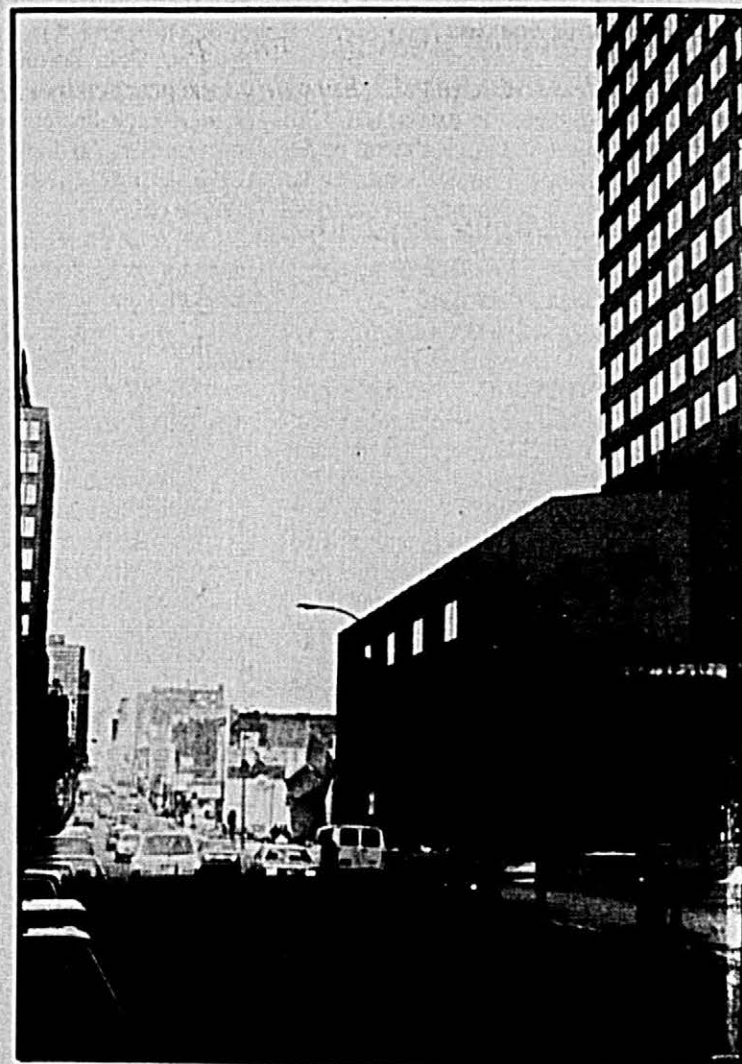
entre Sanguinet et Saint-Hubert.

Selon le plan, le service d'urbanisme a droit de regard sur tout projet de construction ou de rénovation de la rue. Le service peut, après des négociations avec les promoteurs, rejeter les projets les moins conformes au plan.

Or, M. McNichols Tétrault trouve que le service d'urbanisme a tendance à favoriser les mégaprojets qui transforment une série de petites bâtisses en un ensemble uniforme. Il dit vouloir éviter « un nettoyage total, par des gens qui ne tiennent pas compte de ce qui était déjà en place ». Par exemple, il cite l'îlot du Spectrum qui va disparaître. Pour lui, le charme de cette rue provient des amalgames hétéroclites de petits édifices qui forment un ensemble complexe.

D'autre part, M. McNichols Tétrault déplore le fait que très peu de bâtisses bénéficient de protection de la part de la Ville de Montréal. En effet, il explique que pour qu'un bâtiment soit protégé, il doit être « classé », ce qui représente plusieurs années de travail d'après-lui.

Il reste cependant plusieurs bouées de sauvetage aux bâtisses qui n'ont pas été classées. Plusieurs groupes s'occupent en effet du sauvetage et de la restauration de notre patrimoine architectural, comme la SIMPA, Sauvons Montréal, Héritage Montréal.



Après le Complexe Desjardins, plus rien...

PHOTO DAILY ALAN BOWMAN

La planification urbaine brille par son absence

Depuis quelques années, le centre-ville a vu la prolifération de centres commerciaux de prestige. Aucun moyen n'a été épargné pour favoriser cette croissance. En effet, même une cathédrale peut être soutenue par des piliers afin de construire des boutiques dans son antre. La planification urbaine, en revanche, brille par son absence.

Sophie Cousineau

Le Faubourg Sainte-Catherine a ouvert ses portes en janvier 1987, la Place de la Cathédrale en 1988, et le nouveau centre Eaton verra le jour l'automne prochain. Et ce, sans oublier le lustre des Cours Mont-Royal ou les fontaines de la Place Montréal Trust. Si les investisseurs avaient délaissé le centre-ville au début des années 80, ils terminent la décennie en force.

« Les commerces se mangent la laine sur le dos. Il y a déjà eu un manque, mais les nouvelles boutiques sont apparues d'une façon beaucoup trop rapprochée », dit Josée Pittarelli, directrice du marketing au Faubourg Sainte-Catherine.

Toutefois, la vigueur des promoteurs ne se transmet pas nécessairement par des chiffres d'affaires à la hausse. Les années 1986 et

1987 étaient des années de rêve pour les commerçants. Mais à peine trois ans plus tard, le vent a tourné.

Simpson fermait ses portes en début 1989. De janvier à septembre 1989, les ventes dans les magasins à rayons et de détail montréalais stagnaient, alors que les villes canadiennes affichaient en moyenne un taux de croissance supérieur à cinq p.cent (Statistique Canada). Pire encore, les ventes dans les grands magasins montréalais ont chuté de 5,3 p.cent pendant la dernière période des Fêtes. Richard Dupaul, journaliste à *La Presse*, note qu'en tenant compte de l'inflation, cela signifie une baisse réelle d'au moins 10 p.cent.

La récession économique anticipée, les taux d'intérêts élevés et une superficie commerciale accrue ne laissent rien entendre de bon

pour les magasins à rayons et les boutiques de la rue Sainte-Catherine. « Beaucoup de commerçants ne pourront pas tenir le coup. La ville devrait avoir un meilleur contrôle », dit Mme Pittarelli.

La ville a mis en place un moratoire sur les constructions de galeries commerciales depuis la venue au pouvoir du Rassemblement des citoyens de Montréal de Jean Doré. Les couleurs de la ville étaient annoncées dans un plan d'urbanisme rendu public il y a un mois. Deux points importants ressortent de ce document. Premièrement, les galeries commerciales devront être développées en harmonie avec les boutiques sur la rue. « Il faudra se préoccuper des petits commerces indépendants », dit Michel Boisvert, professeur en urbanisme à l'Université de Montréal. Deuxièmement, la construction au niveau du sous-sol sera fortement découragée.

Alors que le trafic du centre-ville est engorgé depuis quelques années par les constructions, les intentions de la ville peuvent laisser sceptique. Toutefois, comme le souligne Raymond Lévesque, vice-président au projet Eaton de York Hannover Development Ltd., « L'économie fonctionne sous forme de cycles et cela prend environ cinq années entre le plan, la

mise en chantier et l'ouverture de la galerie commerciale. On ne peut donc pas construire en fonction de l'année actuelle. » Ainsi, toutes les constructions actuelles auraient été permises sous le régime Drapeau.

On pourrait donc penser que le problème de la planification urbaine est réglé. Mais M. Boisvert manifeste un optimisme beaucoup plus mitigé. « Je ne sais pas dans quelle mesure une municipalité pourrait empêcher la construction d'une galerie marchande. »

Non seulement pourrait-elle difficilement l'empêcher, mais la ville ne semble pas pouvoir accomplir son objectif de protéger les petites boutiques indépendantes. Certains propos de M. Lévesque laissent en effet planer un doute sur le développement harmonieux des galeries commerciales et des magasins sur la rue. « La venue de galeries commerciales a augmenté la qualité des commerces de la rue. Il est certain que les loyers ont augmenté. Les moins belles boutiques vont seulement aller vers l'est. » De plus, l'avenir du défunt Simpson est toujours aussi nébuleux.

Toutefois, M. Lévesque ne semble pas déplorer cette incapacité de Montréal. « McGill College n'est pas devenue une grande avenue à cause de la Ville, mais par les promoteurs ».

Le site de transfert de déchets

Près d'une dizaine de dépotoirs garnissent l'île de Montréal. De ce nombre, neuf sont ouverts au grand public. Les déchets liquides, inflammables, explosifs, ainsi que les ordures ménagères y sont interdits. Seul les déchets des gens de Montréal y sont admis. Mais la vérification systématique s'avère impossible, et pour s'assurer qu'aucun déchet toxique ne se retrouve sur les lieux, on doit faire confiance aux citoyens.

Anick Goulet

Le site de la rue Ste-Catherine

Le site de transfert de déchets de la rue Sainte-Catherine, intersection Hogan, est l'un de ces dépotoirs qu'on dit réservés aux particuliers. Il dessert une population d'environ 150 000 habitants. Son but est de permettre aux citoyens de se débarrasser de déchets encombrants tels vieux meubles, frigos et matériaux de construction, que les services habituels d'enlèvement des déchets ne peuvent collecter.

On peut aller y déposer soi-même ses ordures ou appeler la Ville de Montréal pour qu'on vienne les recueillir à domicile. Dans le secteur Hochelaga-Maisonneuve, où est situé le site de la rue Sainte-Catherine, huit camions sont affectés au transport des déchets.

Selon M. Jacques Champagne, gérant des Travaux Publics pour cette région de la métropole, 35 à 40 clients peuvent être servis quotidiennement. Aucune limite ne restreint cependant l'achalandage. « Les périodes de rénovation et de déménagement sont particulièrement occupées et on y enregistre des taux de fréquentation qui peuvent être le triple de celui que l'on retrouve habi-

tuellement », affirme M. Champagne.

Les quantités sont aussi limitées, mais seulement pour le service à domicile. Chaque client a alors droit à un maximum de 1 m³ s'il s'agit de matériaux de construction, et de 5 m³ (soit un chargement complet) pour tous les autres types de déchets.

Les statistiques du Bureau des Travaux publics de la région Hochelaga-Maisonneuve indiquent que 82 105 m³ d'ordures sont entreposées là chaque année. Les déchets ainsi recueillis sont entassés dans des contenants, puis transportés chaque jour au Dépôt de Rivière-des-Prairies.

Réactions de la population

Malgré le court laps de temps durant lequel les ordures sont entreposées sur le site de transfert de déchets de la rue Sainte-Catherine, des gens se plaignent d'odeurs nauséabondes. Annie Rainville, employée chez Claude Genest Vêtements de sport, soutient que le site dégage des odeurs repoussantes. « Je ne suis pas du quartier, mais lorsque je viens travailler le matin, je trouve ça insupportable », déclare-t-elle.

Un employé de la Ville, qui préfère garder

l'anonymat, se plaint d'avoir à travailler près d'un lieu pareil. « C'est répugnant! », s'exclame-t-il. « Et puis la vermine pogne là-dedans. » Cependant, selon lui, il est nécessaire qu'un tel service soit offert à la population.

Ronald Libersan, contremaître sur le site, attribue plutôt les odeurs aux compagnies avoisinantes. Le site est protégé depuis peu contre les rats et autres vermines. « Les exterminateurs passent ici à tous les quinze jours », soutient M. Libersan. De plus, un mur de ciment a été construit pour entourer les déchets et limiter la propagation des odeurs.

Règlementation

Ouvert depuis près d'une douzaine d'années, ce site vient tout juste de se doter d'un gardien il y a une semaine. Celui-ci est chargé de vérifier les papiers d'enregistrement de chaque véhicule qui entre sur le site et de s'assurer que son propriétaire habite le quartier. Si l'immatriculation démontre que le véhicule est utilisé par un commerce, une industrie ou un entrepreneur, il se doit de refuser son contenu.

Tout contrevenant qui est reconnu coupable d'avoir enfreint les conditions d'utilisation du site est punissable en vertu du règlement 270 de la Ville de Montréal. Mais les infractions sont difficiles à déceler et les échappatoires nombreux. Une industrie peut bien utiliser le camion d'un particulier pour transporter ses déchets et le particulier peut très bien dissimuler au gardien ses canettes de peinture et ses pots de solvant.

Le ministère de l'Environnement n'impose aucune restriction supplémentaire sur les règlements municipaux. « Ils doivent

toutefois respecter le minimum requis par la Loi sur la qualité de l'environnement », maintient Mme Lise Thérèse de la direction régionale de Montréal-Lanaudière.

M. Champagne des Travaux Publics affirme néanmoins qu'aucun inspecteur du ministère n'est jamais venu sur place pour vérifier si le site répondait aux exigences stipulées par Québec.

Du côté de la Communauté urbaine de Montréal (CUM), aucune réglementation ne contraindrait les municipalités en ce qui a trait aux dépotoirs. Tout au plus, les règlements 87 et 90 de la CUM établissent des normes au niveau de l'eau et de l'air. Mais au niveau des quotas et de la nature des déchets, c'est le vide législatif.

Le rôle de la CUM en matière d'environnement municipal se limite donc à recevoir les plaintes de citoyens. Dans pareils cas, on envoie des agents sur place pour vérifier le bien-fondé des requêtes. S'il y a lieu, on émet un avertissement à la municipalité. Si celle-ci ne corrige pas la situation et se dispense de répondre aux directives, on engage des poursuites.

M. Cadieux, directeur adjoint du bureau de l'environnement de la Communauté urbaine de Montréal dit n'avoir jamais eu à recourir à de tels mesures dans le cas du site de transfert de déchets de la rue Sainte-Catherine.

Sensibilisation

M. Jacques Champagne avoue que malgré les règlements du site établis par la Ville de Montréal et bien que le nouveau gardien inspire plus de craintes qu'une barrière grande ouverte, les contrevenants ne sont pas rares. « Il est impossible d'effectuer une vérification systématique, alors on fait confiance au public ». Selon lui, la sensibilisation de la population est beaucoup plus grande aujourd'hui et permet donc une certaine liberté en ce sens.

Des groupes tels que la Fondation québécoise de l'environnement se chargent d'éduquer et d'informer la population en matière d'environnement. Leur but principal est de changer les comportements des individus afin d'en faire des collaborateurs plutôt que des pollueurs. Johanne Décarie, responsable des communications à la Fondation, déplore néanmoins la situation qui prévaut au site de transfert de déchets de la rue Sainte-Catherine.

En effet, même si la Ville de Montréal et les groupes d'éducation font campagne pour le respect de l'environnement, l'incongruité des informations fournies aux citoyens explique que certains transgressent les conditions d'admissibilité à de tels sites.

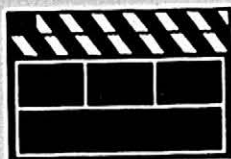
Ainsi, Accès Montréal, organisme d'information aux citoyens, ne semble pas être informé qu'il existe des restrictions au niveau de la nature des déchets. Appelés à quelques reprises, les employés d'Accès Montréal affirment que n'importe quel déchet peut être déversé au site de la rue Sainte-Catherine, y compris des déchets toxiques (peinture, décapant, essence).

D'un coup, la législation provinciale, les efforts des autorités municipales et des groupes d'éducation sont faussés. Allié au manque de moyens qui sont à la disposition des responsables des dépotoirs pour la vérification des débris, la protection de l'environnement est menacée et la sensibilisation de la population sérieusement remise en question. La réglementation de la Ville de Montréal en matière d'environnement est exemplaire mais son application et la coordination de ses employés pourraient être révisés à profit.



PHOTO DAILY GILLES PESANT

Au-delà du répertoire



cinéma

Joanne Tremblay

La rue Sainte-Catherine, autrefois rue à la mode, n'est plus ce qu'elle était. Elle se maintient aujourd'hui entre un état de décrépitude et un élan d'ardeur. Elle balance et il est difficile de savoir vers lequel de ces pôles elle finira par pencher.

•L'homme et la rue

Le Ouimetoscope est situé sur la rue Sainte-Catherine et il semble que le cheminement de son fondateur est parallèle à celui (subjectif) de la rue elle-même.

En Janvier 1906 Léo-Ernest Ouimet ouvre le premier vrai cinéma de Montréal, le Ouimetoscope, qui tient son nom de l'appareil de projection que Ouimet a mis au point. Il choisit de s'installer à l'Est (coin Beaudry), visant une clientèle francophone. Dès lors, cette salle de quatre cent places obtient un succès phénoménal.

Évidemment, ceci se situe au moment où la rue Sainte-Catherine, encore une attraction sur toute sa longueur, est le vrai centre commercial de Montréal.

Puis, la compétition (surtout des grandes entreprises américaines) et le clergé (qui interdit l'exploitation de cinémas le dimanche) auront raison de Ouimet. Il vendra son entreprise à des intérêts américains et perdra tous ses biens dans des luttes judiciaires contre l'Église.

La rue Sainte-Catherine, à l'image de Ouimet, perdra aussi sa population de plus en plus attirée par des rues plus huppées telles Saint-Laurent et Saint-Denis. Après la gloire, la déchéance! Suite à cette déchéance, il est intéressant de constater les nouveaux efforts, les nouvelles tentatives de régénération, tant pour Ouimet que pour la rue Sainte-Catherine.

Ouimet se lance dans la distribution de films et tente un retour dans les salles de Montréal. Malheureusement, un feu incendie la nouvelle salle qu'il loue et fait deux victimes. Les parents poursuivent Ouimet devant les tribunaux. Tout est à recommencer pour Léo-Ernest Ouimet.

La rue Sainte-Catherine, récemment, essaie de rattraper son image prestigieuse en redevenant le centre commercial de la ville. Des boutiques de tous genres s'entassent les unes sur les autres et s'étouffent. Le look américain est de rigueur et il est maintenant difficile de décerner un brin d'originalité ou encore une quelconque fierté nationaliste. La tentative de regain ne fonctionne que très

peu. Il y a toujours des gens fidèles à la rue mais la cacophonie sonne déjà un peu plus faux...

Pour Ouimet, la seule solution reste celle d'un emploi complètement différent; il devient gérant dans une succursale de la Commission des liqueurs du Québec. Emploi intéressant en soi et quoique surprenant pour un entrepreneur du monde cinématographique, ce travail permet à Ouimet de gagner sa vie, à mi-chemin entre la médiocrité et le génie.

Même scénario pour la rue Sainte-Catherine, alors qu'un grand besoin de changement se fait sentir. Et ce ne peut être qu'en explorant de nouveaux horizons que la rue sortira de sa banalité pour offrir des attractions rafraîchissantes et se réapproprier un caractère unique et distinct.

•Tournant vers l'avenir

Le Ouimetoscope essaie aujourd'hui de s'inscrire dans cette nouvelle vague de redéfinition de la rue Ste-Catherine. Tout d'abord en se présentant comme cinéma de répertoire, ce qui diffère de la majorité des autres cinémas de cette rue.

Répertoire, oui, mais à concessions. Il faut réussir à rejoindre le plus de gens possible, avoir une clientèle très diversifiée. Pour se créer une telle clientèle, plusieurs moyens sont utilisés.

Il est d'abord important de repêcher les films qui ont eu un gros succès en salle. Seront bientôt présentés des films tels *Cruising Bar*, *Rain Man* et *Monsieur Hire*. Les gens qui ne réussissent jamais à se rendre au cinéma à temps ont une dernière chance; ils doivent cependant presque toujours se contenter des versions françaises.

Pour les cinéphiles sérieux, de vieux films

(classiques ou non) sont souvent présentés. Chaplin, Truffaut, Fellini...

Les festivals de toutes sortes se succèdent aussi à un rythme incroyable. Les administrateurs du Ouimetoscope n'ont pas peur de prendre des risques, un festival n'étant jamais rentable. Mais c'est en aidant les autres qu'on s'aide soi-même. Les jeunes cinéastes (ou les inconnus) ont donc tous leur chance au Ouimetoscope.

C'est dans cette optique que s'inscrivent entre autres l'*Animafest* (à l'affiche ces deux dernières semaines) et le festival *glasnost*, une emphase étant mise sur les films du bloc de l'Est. Mme Costom, directrice du Ouimetoscope, est en effet la distributrice exclusive des films en provenance de ces pays à Montréal. Il serait donc même question d'un échange de bons procédés entre le Canada et l'Union Soviétique.

Par exemple, à l'occasion de l'événement spécial Filmex, des participants soviétiques pourront visionner des films canadiens et établir un contact avec les principaux intervenants du milieu du cinéma canadien. Des chefs-d'œuvre soviétiques seront présentés au public québécois en même temps, c'est-à-dire du 30 mars au 5 avril.

Les gens qui tiennent absolument à apprendre le russe pour l'occasion n'auront pas longue route à faire car l'institut Léon Tolstoï loue un local au Ouimetoscope. Ils donnent des cours de langue et de culture soviétique. Que c'est pratique! Après le cours, on se précipite vers la projection d'un film russe en primeur.

Les primeurs du Ouimetoscope sont des films qui ne passeront jamais ailleurs, les exploitants des grandes salles ne pouvant ou ne voulant pas les avoir. Mais les cinéphiles devraient avoir un peu plus d'audace que les promoteurs cinématographiques, ils pourraient faire des découvertes intéressantes.

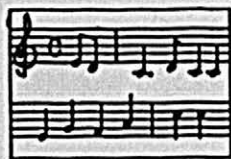
Une force majeure du Ouimetoscope est sa grande ouverture à des cultures et des styles différents. Leur politique de représentations restreintes pour chaque film permet une multitude d'activités variées. Espérons que l'originalité et l'acharnement qu'ils démontrent sera une arme efficace contre leurs compétiteurs plutôt affamés.



Le cinéma Ouimetoscope

PHOTO DAILY ALAN BOWMAN

Une histoire de fesses



musique

François Lefebvre

Il était une fois une ville, Montréal, qui traversait les années quatre-vingts, était rendue à

mi-chemin. Cette ville florissante. De nouveaux bars et clubs de nuit se démarquaient du traditionnel. Le punk avait été digéré et de nouveaux groupes ruminaient de nouveaux sons.

Malheureusement, les ondes produites ne furent pas très radiophoniques. Elles résonnèrent donc en ces quelques enceintes qui devinrent leurs refuges. Les années passèrent. Les sons s'essouffèrent, quelques-uns des clubs fermèrent et d'autres se normalisèrent.

rent. Le reste se spécialisa. De ces clubs qui survécurent, le plus connu est sans aucun doute les *Foufounes Electriques*.

Considéré à ses débuts comme marginal, il a traversé les modes et les années sans vraiment changer son image; les gens s'y sont adaptés. La majorité des bars ont changé de profil au cours du temps, mais les *Foufounes* se démarquent encore et toujours.

Le club a toutefois grandi au cours des années. Son public est toujours bigarré: du veston-cravate au cuir, pas aussi jeune qu'au *Thunderdome* ni aussi pincé qu'au *Business*. C'est le seul club qui n'a aucune politique stricte sur la musique. On peut y entendre dans la même soirée de l'industriel et du hard-rock des années 70.

A l'époque où elles étaient petites, les *Foufounes* recevaient fréquemment de petits groupes inconnus. Elles ont grandi et les groupes qu'elles reçoivent aussi. Les standards ont évolué. Il reste toujours un critère: l'originalité.

C'est toujours un bon endroit pour découvrir un groupe local ou un groupe inconnu venu d'ailleurs. Pour savoir quels jours ces groupes se produisent, il suffit de longer la rue Ste-Catherine et de regarder les affiches « illégales ».

Personne ne peut savoir combien de temps encore subsisteront les *Foufounes*. Quoiqu'il en soit, Montréal en a besoin pour ne pas s'asseoir complaisamment dans la médiocrité.

A la rescou du théâtre

Alan Bowman

Le théâtre Félix-Leclerc pourrait être transformé en brasserie ou en boîte de nuit.

C'est du moins ce dont ont peur des membres de l'association du plateau Mont-Royal/Centre-Sud de la Coalition démocratique de Montréal. Cette coalition, rappelons-le, fut formée par des conseillers municipaux qui ont quitté le Rassemblement des Citoyens de Montréal (RCM), parti du maire actuel Jean Doré. La Coalition démocratique de Montréal essaie à l'heure actuelle de devenir un parti politique reconnu.

Ils ont entrepris une campagne de sensibilisation auprès de la population, comprenant une pétition auprès des commerçants et résidents du quartier. Ils ont aussi organisé une manifestation, jeudi dernier, devant l'établissement en question. Ils présenteront leur pétition à l'assemblée du conseil municipal du 5 mars prochain.

Le théâtre, fondé par les copropriétaires de la boîte à chanson *Le Patriote* en 1977, est

Les cinémas de la rue Sainte-Catherine

Antoine Saucier

La rue Sainte-Catherine, un des axes commerciaux de la plus grande ville francophone

Amérique, est pourvue de cinémas diffusant majoritairement des films en anglais. Nous allons nous pencher une minute sur cet aspect incompréhensible, voire inquiétant, de la diversité montréalaise.

Au hasard et d'ouest en est, on retrouve : les cinémas de la place Alexis-Nihon (Odéon : *Only American Turnips*), les cinémas du boulevard Ste-Catherine (english...), Le Pa (spécialités américaines ultra-commerciales, faisant dans l'horreur, genre *massacre à la tronçonneuse*, ou encore l'*entertainment*, avec typiquement quelques collégiens égarés qui regardent les seins de la voisine par le trou de la serrure), Le Loews (je

sais, ça devient lassant), et le cinéma de Paris (détrompez-vous, ça doit être un autre des accomplissements de la loi 178 : français à l'extérieur mais anglais à l'intérieur. Au cinéma de Paris on ne distribue qu'en anglais; je suggère de le rebaptiser *cinéma de Londres*), le cinéma Parisien (tiens, du québécois et du français, on n'en attendait plus...), le cinéma Université (en français s'il-vous-plait), le *Ouimetoscope* (le seul et unique vétérinaire du cinéma de répertoire francophone à Montréal), et je m'interromps, car c'est là que mon horizon de « ouestoux » s'arrête.

Cette énumération, sans doute lassante mais combien instructive, devrait vous convaincre que les cinémas du centre-ville de Montréal sont essentiellement anglais. En matière de cinéma, la rue Sainte-Catherine appartient à Odéon et à Famous Players, et il semble bien qu'il s'agisse d'une chasse gardée.

Ces compagnies de distribution toronto-

ses font la pluie et le beau temps du cinéma sur la rue Sainte-Catherine à Montréal. Quand on sait l'estime que les Ontariens portent à la francophonie, si on se fie aux plus récentes manifestations d'unilinguisme fanatique, il apparaît pour le moins ironique que ces gens soient ceux qui régissent le cinéma à Montréal. En plus, il semble que le *Festival of Festivals* de Toronto soit en train de supplanter le *Festival des films du monde*. Il faudrait peut-être qu'on se laisse une chance de temps en temps...

Trop peu d'entrepreneurs francophones de l'industrie du cinéma ont osé se frotter à ces géants. Certains ont essayé, comme l'exploitant Roland Smith du cinéma *Outremont*, et ont déclaré forfait pour cause de rentabilité insuffisante. Monsieur Smith a toutefois été réembauché par Famous Players pour être chargé du volet francophone de leur programmation. La logique du marché sans doute...

Il y a pourtant eu des tentatives d'implantation de cinémas français sur la rue Sainte-Catherine. France-Film, entre autres, a déjà eu un cinéma, en face de chez Eaton, où on diffusait d'excellents films français. Le cinéma s'est ensuite converti à une programmation de films d'actualité, pour ensuite disparaître.

Plustard, monsieur Michel Costom (aussi

orthographié Michael Custom) a fait construire plusieurs cinémas sur la rue Ste-Catherine : le *Fleur de lys* (l'actuel cinéma *Université*), le *Festival* (l'actuel *Ouimetoscope*) et le *cinéma de Paris* (le même qu'aujourd'hui, mais en français).

M. Costom avait été élevé au Lac Saint-Jean et partageait probablement le nationalisme caractéristique de cette région. Ses salles sur la rue Ste-Catherine étaient en quelque sorte un affront aux deux autres croque-mitaines *Odéon* et *Famous Players*.

L'entreprise de M. Costom était sans doute supportée par un certain marché puisque la plupart de ces cinémas existent encore aujourd'hui. Toutefois, certains n'ont eu qu'un triste sort et c'est le cas du *cinéma de Paris*. Délaissé puis loué au plus offrant, il a été récupéré par les distributeurs toronto-

Il est bien connu que l'industrie du vidéo a causé un tort indubitable aux salles de cinéma. Pourtant rien ne me paraît justifier un tel déséquilibre dans la distribution du cinéma, sinon la prolifération des films américains. Je ne suis pas du tout convaincu que les lois du marché soient les seules responsables de cet état de fait. Je crois plutôt qu'il est grand temps que les Québécois mettent les mains à la pâte et cela dans le but d'assurer une meilleure distribution et exploitation du cinéma d'expression française.

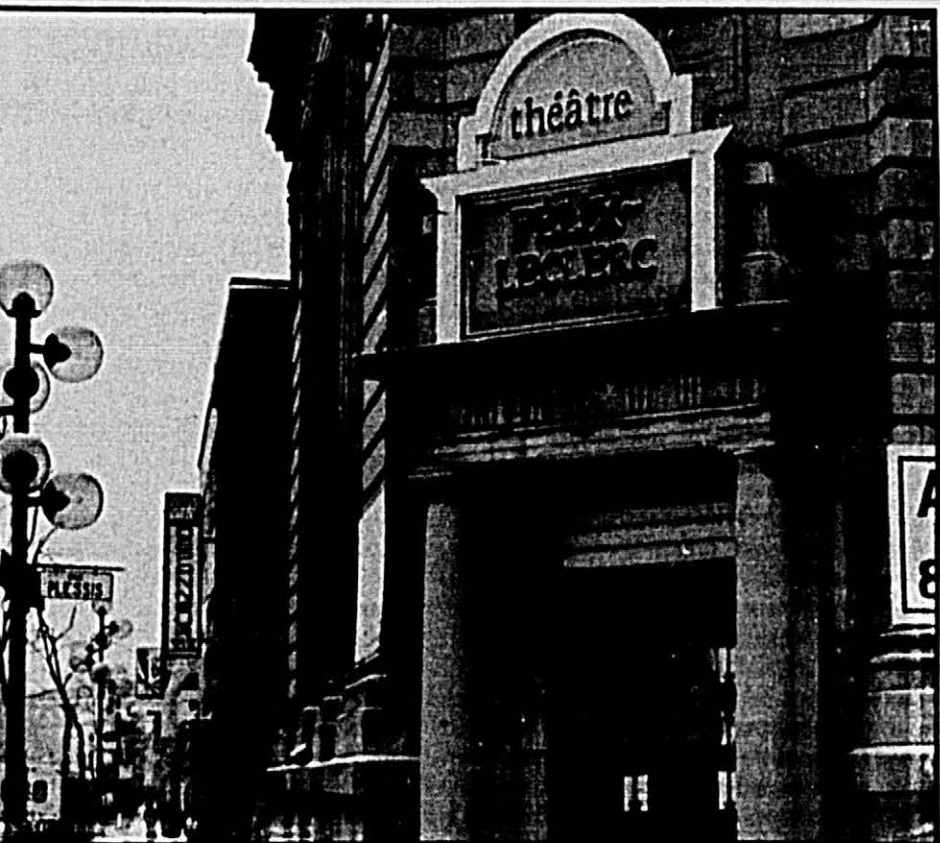


PHOTO DAILY ALAN BOWMAN

Le théâtre Félix-Leclerc

Le Musée Félix-Leclerc

installé dans un ancien bureau de poste, situé au 1450 Sainte-Catherine Est. Originellement nommé la Comédie Nationale, ce vieil édifice leur avait été cédé pour la somme symbolique de un dollar. Suite à la faillite de la Comédie Nationale en 1982, le théâtre a fonctionné de façon discontinue, changeant plusieurs fois de propriétaire jusqu'à sa fermeture définitive en 1986.

L'édifice a été laissé à l'abandon jusqu'à sa mise en vente en novembre dernier par la Corporation Teesdale Bradford, le propriétaire actuel.

D'après M. Pierre-Yves Melançon, conseiller de la Coalition démocratique, des rumeurs circulent parmi les commerçants et résidents du quartier, suggérant une vente et transformation prochaine de l'établissement en brasserie ou boîte de nuit.

Ces rumeurs ont été confirmées par M. Melançon, de la Corporation Teesdale Bradford, qui se dit prêt à vendre à n'importe qui, peu importe ce qui arrivera par la suite à l'établissement; il affirme même que l'établissement

pourrait être transformé en club de danseuses...

La Coalition démocratique de Montréal essaie de convaincre la Ville de Montréal de préserver la vocation culturelle du bâtiment d'abord en faisant déclarer la façade de l'édifice patrimoine historique, et ensuite en s'assurant que la Ville achète le bâtiment pour en confier la gestion à des groupes culturels du quartier.

M. Melançon admet cependant que les 2,4 millions \$ demandés par le propriétaire actuel pourraient s'avérer lourds à supporter pour la Ville. C'est pourquoi il considère qu'il serait aussi important de demander la participation financière des gouvernements provincial et fédéral. De plus, la facture pourrait dépasser les 2,4 millions de dollars puisque la salle de 600 places a besoin de rénovations. M. Melançon nous a confié qu'on commençait à prendre des mesures afin de rencontrer les députés du quartier pour de les sensibiliser au problème.

Germain Labonté

Coin Sainte-Catherine et Jeanne Mance. Un trou immense. Un peu de béton gris et morne servant de futures fondations à quelques nouveaux édifices, encore à venir. Une scène de plus en plus fréquente au centre ville.

Une grande affiche annonce la bienvenue au Musée d'art contemporain de Montréal. Nous voilà enfin fixés sur la nature de l'édifice qui prend tant de temps à devenir réalité. Une grue solitaire, encore immobile et silencieuse, annonciatrice d'une reprise prochaine des travaux.

Le Musée d'art contemporain n'est pas un nouveau venu. Depuis plusieurs années il loge à la Cité du Havre. Lorsqu'il déménagera dans ses locaux plus modernes, en 1992, ce sera pour occuper plus de 15 000 mètres carrés. Seulement le cinquième de cette superficie sera affectée aux huit salles d'exposition, ce qui représente plus du double de la superficie présentement occupée à la Cité du Havre.

Les travaux d'excavation ont débuté peu après l'édition 1988 du Festival de Jazz. Ces travaux s'inscrivaient dans la première phase de réaménagement de la Place des Arts, soit l'agrandissement du stationnement sous-terrain. Depuis, les travaux avancent de façon extrêmement lente, avec plusieurs réorientations du plan d'aménagement du stationnement.

Le bétonnage avait été complété peu avant l'édition 1989 du même festival. Ceux qui se sont assis dans les gradins au-dessus du vide ont pu apprécier la profondeur de l'excavation résiduelle... et se demander quand elle sera remplie.

L'idée directrice derrière tous ces changements, c'est que le quadrilatère de la Place des Arts devienne le cœur culturel de la ville. L'ensemble du projet inclu aussi l'hypothèse d'un conservatoire de musique et d'art dramatique. Ainsi, ce cœur battrait sur les qua-

tres facettes de l'expression artistique: musique, danse, théâtre et arts visuels.

Par contre, il n'est pas certain que cela aura un impact sur la vie culturelle du centre de la cité, et en particulier sur la rue Sainte-Catherine. Le Musée, tel que présenté par une maquette exposée en grande pompe près du kiosque d'information de la Place des Arts, présente une orientation nord-sud, et cela simplement pour ne pas cacher la salle Wilfrid Pelletier.

Cette orientation favorise l'accès par la rue Jeanne Mance, au moins en ce qui concerne les automobiles. Pour la gent pédestre, il sera possible d'y accéder par le corridor artistico-publicitaire du métro, ou par l'entrée centrale du complexe. On ne peut pas dire que le Musée sera très visible de Sainte-Catherine.

Une façon d'évaluer l'impact de la location du Musée est d'étudier la distribution présente des galeries d'art dans Montréal. Sur les 220 galeries du grand Montréal, il n'y en a que huit situées sur Sainte-Catherine. En plus, deux de ces galeries sont à l'Est. Autant celles à l'est qu'à l'ouest sont discrètes, peut-être trop comparativement à leurs voisins commerciaux. D'autres parts, il y a un grand nombre de galeries qui sont près de Ste-Catherine mais en retrait, sur les rues transversales.

La rue Sherbrooke semble avoir le monopole des galeries (un total de 27). Étonnant ou pas, elles semblent toutes concentrées entre les numéros 1400 et 1600 ouest, à deux pas, ou presque, du Musée des beaux arts.

Peut-on espérer voir un déménagement de certaines de ces galeries, ou encore la naissance de nouvelles galeries près du nouveau Musée d'art contemporain? Ce serait en fait ramener l'expression des arts visuels plus près du centre de la ville, et l'on pourrait même espérer à partir de ce premier mouvement un léger désir de redéploiement vers l'Est.

Sainte-Catherine 2010

Benoît LeBlanc Luc Grenier

*« Or je suis dans la ville opulente
la grande Sainte-Catherine street galope et claque
dans les Mille et une Nuits des néons
moi je gis, muré dans la boîte crânienne
dépoétisé dans ma langue et mon appartenance
déphasé et décentré dans ma coïncidence
ravageur je fouille ma mémoire et mes chairs
jusqu'en les maladies de la tourbe et de l'être
pour trouver la trace de mes signes arrachés emportés
pour reconnaître mon cri dans l'opacité du réel »*

Gaston Miron,
MONOLOGUES DE
L'ALIENATION DELIRANTE

Coin Sanguinet et Sainte-Catherine, les deux pieds dans la neige, un homme lit une lettre sous la lumière d'un réverbère.

« J'en reviens pas, c'est bien la première fois qu'on me demande ça... Ça fait longtemps que j'ai pas eu affaire dans l'Ouest. Pierce, c'est-tu bien loin ça, moi qui aime pas marcher trop longtemps sur la Sainte-Cath. ! »

Nickname est graffittiste. Il avait reçu, la veille, une lettre anonyme, substantiellement gamie, le priant de se rendre dans l'ouest de la ville.

Il marche lentement jusqu'à la rue Saint-Laurent, puis il hésite. Quoi écrire? S'adapter ou ne rien changer à son style. Il n'a toujours travaillé qu'à l'Est. Il fixe la Main avec intensité, toujours indécis. Le graffittiste décide de tout abandonner, ils n'auront qu'à se débrouiller sans lui, c'est tout...

Nickname remonte le col de son blouson. Il ne sait pourquoi mais il se sent piégé. Il n'a plus le goût de rien, ni d'avancer, ni de reculer. Juste rester à sa place... Il a peur de comprendre.

Nickname retourne sur ses pas, tracassé. Jamais il n'a refusé un contrat. Deux prostituées trop fardées le croisent, le courtisent. Son allure négligé, sa barbe de trois jours leur plaît. L'artiste s'arrête, « Oh, et puis trop tard pour faire marche arrière », se dit-il; et il repart vers Saint-Laurent, la traverse en courant de peur de changer encore d'idée.

Deux affiches phosphorescentes attirent son attention : « A bas la T.P.L. », « Fight the Reading Tax ». Il hausse les épaules et reprend sa route.

Les noms de rue auxquels il est inaccoutumé défilent : Clark, St-Urbain, Jeanne-Mance, Bleury... Déjà quatre Peep-shows, trois clubs Topless, trois cinémas XXX. Metcalfe, Drummond, Crescent... Crescent, il aperçoit un graffiti sur un bloc de ciment : VIVE LE CANADA LIBRE. Et dessous, il remarque ces deux mots : ...DU QUEBEC, gravés plus pâles et d'une autre main. Il sourit. Il lit rarement les graffitis des autres.

Nickname continue. Bishop, MacKay, Guy, un autre graffiti. Il le distingue mal, il sort sa lampe de poche toute rouillée :

*« Or je suis dans la ville opulente
la grande Sainte-Catherine street galope et claque
dans les Mille et une Nuits des néons... »*

Nickname remonte le col de son blouson. Il ne sait pourquoi mais il se sent piégé. Il n'a plus le goût de rien, ni d'avancer, ni de

reculer. Juste rester à sa place... Il a peur de comprendre.

Par contre, ses jambes ne l'ont pas écouté. Le célèbre graffittiste aborde la rue Pierce. Une ancienne librairie se dresse devant lui. Minutieusement, le garçon l'inspecte, cherche le bon endroit. L'espace idéal. Il s'interroge, cligne des yeux. Les néons du commerce contigu l'aveuglent et le découvrent aux regards des passants qu'il veut fuir.

Il sort sa bombe de peinture, jette un bref coup d'œil derrière lui, puis trace d'un jet direct : POURQUOI? ET NE ME DITES PAS SIMPLEMENT PARCE QUE...

A l'intérieur de son commerce, une petite librairie située au coin de Peel et Sainte-Catherine, M. Robert écoute d'une oreille intéressée un bulletin spécial à la radio. A inter-

valles réguliers, l'annonceur rapporte les plus récents développements d'un débat animé à la Chambre des Communes.

« Si les prix baissent de moitié, pense-t-il, je devrais vendre environ trois fois plus de livres la première semaine, au moins deux fois plus ensuite. En gardant le même profit et même en l'augmentant un petit peu, je vais faire une petite fortune. Mais il va falloir faire attention à la concurrence... ».

M. Robert est un des rares libraires à avoir survécu à l'énorme crise du livre. Il avait su ne pas paniquer à l'époque la plus dure et maintenant, il profitait assez bien de sa position de quasi-monopole.

En 1996, le gouvernement fédéral, après avoir décidé d'abolir ses taxes sur les arts de la scène et de l'écran avait catégoriquement tenu à augmenter ses revenus sur la vente des livres. Pour ce faire, il avait créé la Taxe sur les Publications littéraires, la T.P.L.

Jusqu'en 2004, cette T.P.L. n'avait cessé d'augmenter pour ensuite se stabiliser au taux très élevé de 43%. Maintenant, le prix des livres était cinq fois plus cher que ce qu'il avait été avant la première Taxe sur les Produits et Services de 1991. Et on allait enfin voter, tous l'espéraient, en faveur de l'abolition de la T.P.L.

M. Robert, comme la dizaine d'autres libraires montréalais sans doute, attendait avec impatience le vote qui lui permettrait

enfin de faire de véritables affaires dans la vente de ses livres. Depuis toutes ces années de privations, il était permis d'espérer que le public répondrait positivement à la levée de la taxe. S'il n'avait pas complètement perdu le goût de la lecture.

Et la voix à la radio de dire : « Le ministre des Finances vient tout juste d'exprimer son opposition face à la levée de la T.P.L. qui rapporte, selon ses chiffres,... »

« 1990: dégel des frais de scolarité, les étudiants sont impuissants; 1995: les frais universitaires québécois rejoignent la moyenne canadienne; 1996: début de la collaboration générale entre les universités canadiennes... »

Felipe Rodriguez se souffle dans les mains, à travers ses gants de laine amputés des doigts. « Au diable, la météo et son -5°C! Les météorologues doivent sûrement travailler à l'intérieur », se dit le jeune immigrant de vingt-deux ans. C'est son premier hiver à Montréal.

Le jeune homme s'accroupit pour prendre l'affiche du dessus. Un frisson lui traverse le dos. Depuis son arrivée ici, il s'occupe à coller des affiches en tous genres sur les palissades de la Sainte-Catherine. Plusieurs organismes militant pour une campagne anti-T.P.L. l'avaient embauché. Felipe passait sa vie entre les rues Cuvilliers et Boulerville, anciennement Joliette.

On détruisait l'édifice d'en face qui avait renfermé une maison d'édition, une Caisse populaire et une boîte à chansons. Distrain par le passage du 34, il jette un regard à l'imposante grue mécanique, immobile, qui semble menacer les environs.

Felipe trempe son rouleau dans la colle et espère que ça va fonctionner. Il n'aime guère traîner à la besogne. Il grelotte et son maigre salaire ne vaut pas une seule engelure. Après tout, le plus proche CLSC se trouvait à deux kilomètres de son appartement.

L'affiche ne veut rien savoir. Le Chilien peste contre le froid, la neige, et une mince couche de glace qui le déstabilise : « Ils entretiennent pas les trottoirs par ici, merde. Toujours la même connerie, le même manège. »

« C'est vraiment le Parti Egalité qui a tout réglé, even if it was tough the first years. En fait, c'est à force de serrer la ceinture économique et idéologique du Québec qu'on a réussi à rétablir la balance. »

Il se met à lire les slogans mais n'y comprend rien : « No to the R.T. », « Reading Tax in WC », « Sorry for you Ottawa, we love books », « I'd like to be a writer »,...

« Pas foutu d'écrire en français, ceux-là... J'aurais dû prendre des cours d'anglais comme tout le monde... Cabron ! »

Mais la publicité l'avait attiré et le centre de français était situé plus près de chez lui. Rodriguez habite sur la rue Gaboury, près d'un immense zoo d'animaux exotiques. Un ex-parc olympique, lui a-t-on dit.

Le garçon regarde l'affiche à moitié. Il tente sa chance avec une autre, sans plus de succès. L'hiver fige ses efforts. Le Dunkin' Donuts d'à côté lui donne envie. Il soupire, ramasse son matériel et marche jusqu'au dépanneur Chez Yvette. En repartant, il abandonne son rouleau et ses affiches dans la grosse poubelle verte.

Dans l'ascenseur du Clairon 2000, Jacynthe, jeune journaliste prometteuse, est silen-

cieuse. Elle écoute avec son walk-man le rapport ponctuel du débat sur la T.P.L. Le trafic au coin de McGill College et Sainte-Catherine est d'un calme rare pour cette heure où tout le monde quitte habituellement ses bureaux.

Depuis une semaine, elle prépare un gros reportage sur le Parti Egalité, ses antécédents et surtout son immense influence dans le dossier de la T.P.L. Elle se passionne notamment pour le rôle joué par les universités dans la montée du fédéralisme au Québec. Sur ses notes, on peut lire : « 1990 : dégel des frais de scolarité, les étudiants sont impuissants; 1995 : les frais universitaires québécois rejoignent la moyenne canadienne; 1996 : début de la collaboration générale entre les universités canadiennes; 2000 : le P.E. proclame la nécessité d'un Canada uni coast to coast pour soutenir et encourager la solidarité universitaire; 2002 : campagne magistrale du P.E. soutenu par toutes les universités québécoises, mai 2002 : le P.E. est élu; 2006 : réélection du P.E. qui promet de faire pression sur le gouvernement fédéral pour éliminer la T.P.L., tel que le réclament les étudiants canadiens; février 2010 : les onze gouvernements provinciaux et territoriaux se rangent derrière le P.E. pour faire pression à Ottawa; ce soir à 21 h00, dévoilement des résultats du vote.

Jacynthe débouche sur Sainte-Catherine, sort un second walk-man de ses poches, et y insère une cassette vierge. Elle prépare un

vox populi concernant la Taxe sur les Publications littéraires.

Si elle avait à répondre à ses propres questions, que dirait-elle? Elle avait bien sûr profité de la politique du Parti Egalité en matière de développement des relations universitaires. Elle avait pu étudier un an à l'université de Regina sans aucun frais supplémentaire.

« It's really good, se dit-elle, on a des contacts avec tous les leaders actuels, des anciens étudiants qui ont eux-mêmes profité de la collaboration des universités. »

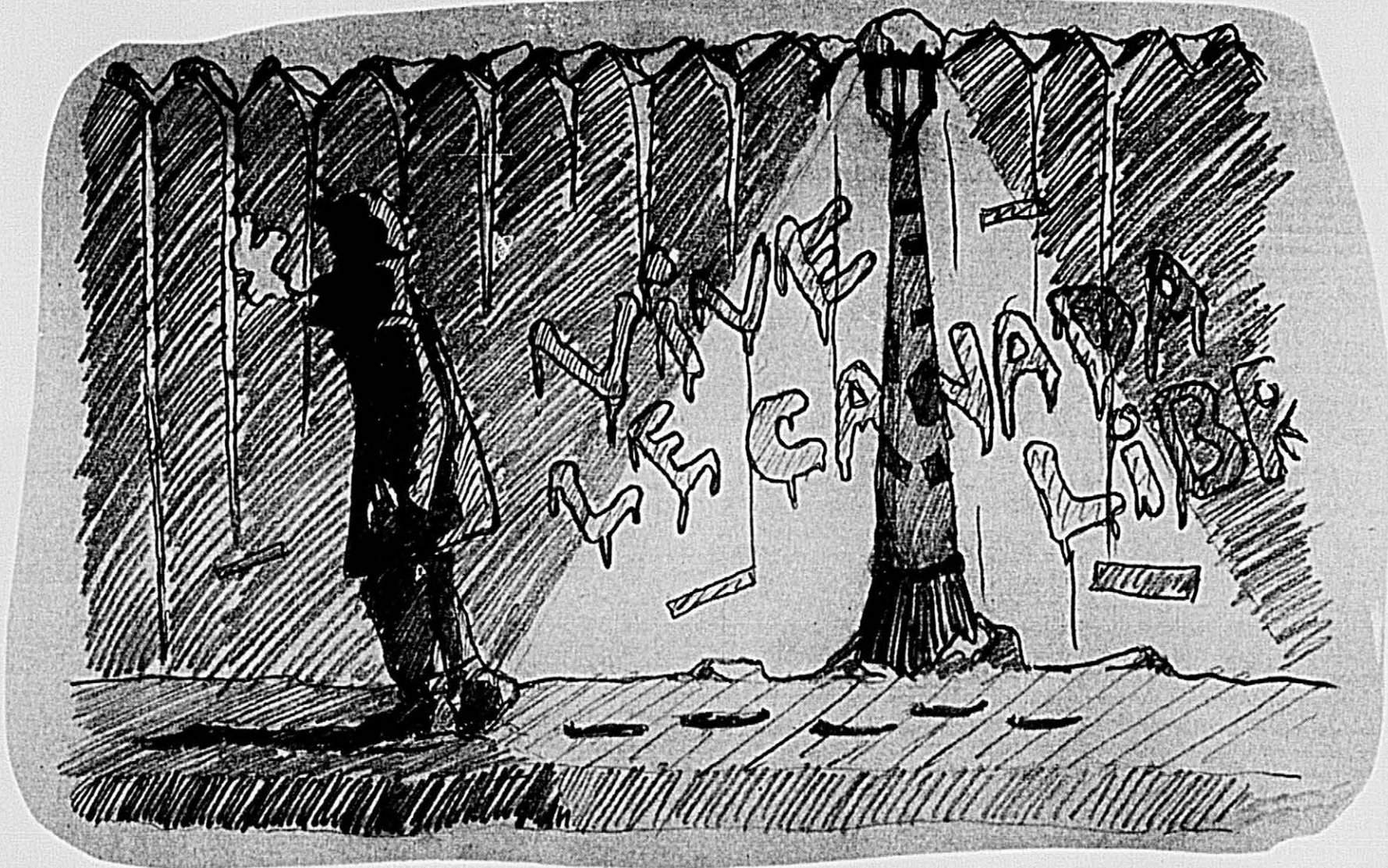


ILLUSTRATION MICHEL NGUYEN

« Tout le débat des années 80, avec la question de la langue, l'indépendance, l'accord trop politique du Meech Lake, tout ça a failli créer un big mess qui aurait été vraiment irrécupérable. »

« C'est vraiment le Parti Egalité qui a tout réglé, even if it was tough the first years. En fait, c'est à force de serrer la ceinture économique et idéologique du Québec qu'on a réussi à rétablir la balance. »

« But the best thing to do, c'est nos trois premiers ministres libéraux fédéraux francophones de la fin du vingtième siècle qui l'ont

« Mon livre sera peut-être réédité, espère Johanne. Après quinze ans... »

Son livre n'est sur aucun rayon. A tout hasard, elle interroge le commis. Il ne le connaît même pas.

« Les gens ne se rendent pas compte de l'impact réel de cette fichue taxe, pense-t-elle. On peut toujours se débrouiller quand on veut lire, à la rigueur en allant louer un livre à la bibliothèque. Mais pour les écrivains, c'est un vrai carnage. Pis dire qu'en France, les livres sont presque gratuits... »

A la radio, la voix de Brel a fait place à

un jeune garçon astique la vitrine d'une librairie.

Annick fronce les sourcils, elle a appris la nouvelle comme le reste de la population. Elle prévoit de durs moments au cours de la prochaine semaine. Le gouvernement vient compliquer sa tâche. Peut-être quelques échauffourées, plusieurs vols, des embouteillages monstres, c'est certain.

La jeune femme de trente ans essuie un peu de muffin tombé sur sa blouse de soie. Johanne lui revient à la mémoire. Va-t-elle écrire un autre livre, maintenant? Sans doute.

Elle dépasse l'horloge de la Banque Nationale. Sept heures trente ou quarante-cinq? Le temps file et elle ne s'est pas encore décidée sur l'objet de sa sortie. La Place des Arts, la « place des autres » ou la Plaza Sainte-Catherine? Peu importe, elle s'engage sur McGill College et se gare à un endroit interdit. Elle ouvre sa boîte à gants et en tire une épaisse tablette.

Peu après, Annick laisse sa Mazda MR6 derrière elle, un billet de stationnement coincé entre l'essuie-glace et le pare-brise. La sergent Leclair se dirige finalement vers le chic et dispendieux cinéma Parisien...

« For me, it's a matter of principle. I don't want to waste my timeworking for a society which is repeated in every part of Canada. »

« Canadiens de Montréal 1, Nordiques de Halifax 3. Nous serons de retour dans deux minutes »

Des clameurs s'élèvent, le Peel Pub est rempli à craquer. Dans un coin reculé, un homme sirote un verre de *Molson Export*. Vieil habitué de la place, Allen Dow en est à sa septième bière.

Jamais, il n'a accepté la nouvelle situation du Québec. Le triomphe du Parti Egalité lui pèse drôlement. Il l'aimait bien lui, son statut de minorité. Choyé, bien traité, privilégié d'être différent, ce nationaliste anglophone ressassait ce vieux blues chaque soir, devant

un écran géant et un bock jamais vide.

L'homme de 46 ans n'apprécie rien de plus que de se distinguer des autres.

Néanmoins, Allen Dow fait aujourd'hui partie des 20 p.cent de chômeurs canadiens. Mais comme il l'affirme lui-même : « For me, it's a matter of principle. I don't want to waste my time working for a society which is repeated in every part of Canada. »

Des voix tonnent, les Nordiques viennent encore de compter. Allen regarde la scène avec indifférence. Seule l'habitude le guide encore.

Le serveur vient le trouver. Le chômeur l'aime bien car ce dernier est en faveur de l'indépendance de la vieille province. Sans vergogne, ils discutent ferme du sujet dans ce bastion de l'ouest montréalais. Les deux hommes partagent la même nostalgie.

Allen Dow se lève, titube légèrement, salue son ami et fuit les néons rouges puissants qui clignent et le fatiguent. Il toise sa montre qui indique sept heures trente-cinq à travers une fumée très dense.

Il sort, la Sainte-Catherine lui semble pâle. Sa bicyclette l'attend. Il n'y a que lui qui peut circuler en vélo sur cette artère, un soir de novembre, à -10°C.

« 78% moins de lecteurs » avait titré le *Clairon 2000* lors de sa première édition en janvier de l'an 2000.

montré : Trudeau, Chrétien et Leblanc ont tous prôné l'assimilation du Québec au Canada même si ça devait se faire au détriment du français de toute façon dépassé. »

« C'est un sacrifice qu'il fallait absolument faire et ils ont su le prouver par leur propre expérience. Et depuis que Leblanc a quitté, Bloom et Carstairs ont su garder tout ça on the right track. »

Sa première question, elle la pose à un homme qui marche d'un pas pressé : « Pardon monsieur, une question : Que pensez-vous de la T.P.L.? »

« La librairie Robert, mon livre s'y trouve sûrement pas plus qu'ailleurs. »

A la radio, Jacques Brel chante *Ne me quitte pas*. Johanne cherche sur les maigres rayons, le roman qu'elle a écrit en 1997 alors qu'elle ne pouvait pas encore se douter de l'impact dévastateur de la T.P.L. La critique avait été bonne, on avait même admiré son utilisation du français. Mais le public n'avait pas suivi, rebuté par les nouveaux coûts des livres. « 78% moins de lecteurs » avait titré le *Clairon 2000* lors de sa première édition en janvier de l'an 2000. Trois librairies sur quatre ont fermé entre 1989 et 1999. Mais plusieurs libraires ont eu la perspicacité d'ouvrir des salles de cinéma, l'industrie culturelle la plus prospère depuis 1996.

celle d'un annonceur-maison : « Après avoir ramené les éternels arguments de la liberté d'expression brimée, du droit à l'information et de la concurrence avec les marchés étrangers, les gens de l'opposition ont enfin livré leur meilleur argument contre la T.P.L. Selon eux, l'absence quasi-totale de la lecture risque d'isoler complètement les multiples banlieues et régions éloignées au Canada, et menacer ainsi gravement l'unité fédérale actuelle. La réaction somme toute positive du premier ministre laisse présager un vote favorable au retrait de la Taxe sur les Publications littéraires... »

M. Robert, Johanne et le commis échangent un coup d'œil furtif.

Rue Sainte-Catherine? Une paumée, une putain, une rockeuse, une *équivoque*, un *one way*... Une insomniaque. Rien ne change à part les bâtisses, à la limite, car souvent elles ne font que bouger.

Pour Annick Leclair, c'est sa drogue. Elle arpente cette seule rue, soir et matin, jour et nuit, « *coast to coast* »... En uniforme ou en civil, elle parcourt sa rue.

Pendant que John Lee Hooker entonne *I'm in the mood* à la radio, ses essuie-glace écrasent quelques grains de neige. Elle est contente, le trafic s'est estompé depuis sa rentrée du boulot. Quelques mètres plus loin,

Concours de journalisme scientifique non professionnel

BOURSES FERNAND-SEGUIN 1990

Les bourses Fernand-Seguin de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (Acfas) offrent à de nouveaux talents qui émergent dans le secteur du journalisme scientifique non professionnel l'occasion de faire un stage au sein d'un organisme d'information.

On attribue trois bourses au maximum.

Pour participer à ce concours, les personnes intéressées doivent présenter un article journalistique portant sur un thème scientifique ou technologique et dont le contenu soit vulgarisé, c'est-à-dire un article qui ne s'adresse pas nécessairement à un public spécialiste.

Admissibilité

— Est admissible toute personne qui réside au Québec et qui n'a jamais occupé d'emploi à temps plein dans un organe de presse, ni déjà tiré la majeure partie de ses revenus d'une activité de rédaction scientifique ou de journalisme à la pige.

— Ne sont pas admissibles: les lauréats et les lauréates des concours précédents.

Modalités de participation

Le dossier, soumis en six copies, doit comprendre:

- une description de l'ensemble de la recherche: lectures, entrevues et démarches préparatoires;
- un article inédit de 5 à 10 feuillets, dactylographié à double interligne;
- un curriculum vitae.

Critères d'évaluation

Le concours vise à découvrir des personnes aptes à travailler dans un organe de presse. En conséquence, on évaluera:

- la qualité du français écrit;
- le souci de vulgarisation;
- l'originalité et la qualité de la recherche, la diversité des entrevues et de la documentation;
- le sens critique et l'esprit de synthèse;
- l'exactitude des informations scientifiques;
- la polyvalence du candidat ou de la candidate.

Prix stage de formation et allocation

Chacune des personnes gagnantes choisira, parmi les organes de presse participants, celui où elle désire effectuer un stage de formation d'une durée de trois mois. Elle recevra 4 000 \$ d'allocation pour cette période.

Ce concours est commandité par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science du Québec.



Envoyer le dossier à: Afcas
2730, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B7

Renseignements: (514) 342-1411
Date de clôture: vendredi 9 mars 1990



Comment trouvez-vous ce numéro? Choix de réponses:

- excellent
- génial
- époustouffant
- marvellous
- toutes ces réponses

On aimerait bien vous l'entendre dire de vive voix.

On vous attend à la réunion ce soir, 17h, au local B-03 du Centre Universitaire.

The Arts & Science

Undergraduate Society

presents a special showing of Spike Lee's

Do The Right Thing

Tuesday, February 27, 7h30 p.m.
FDA Auditorium
Tickets at the door: \$2



5173 COTE DES NEIGES

Tel: 736-7860

INVITATION

UNE PREMIERE A MONTREAL

Le i486 est arrivé

Ce nouveau processeur constitue le sommet de la performance dans le monde du PC.

Le i486 vous offre des possibilités immenses dont:

Co-Processeur mathématiques et 8k cache intégrés, la compatibilité avec les logiciels conçus pour la famille 80x86 dont le nouveau AUTOCAD 386.

Professeurs, chercheurs, professionnels, étudiants, vous êtes invités à assister à une démonstration.

LA MEILLEURE ENTREE DANS LE MONDE DU 286
LA GARANTIE DU FONCTIONNEMENT EN 386 ET 486

ALR Pouerflex 80286, 12.5 Mhz
1MB RAM (jusqu'à 5 Mb sur carte mere)
Disque dur 40MB 28 ms, Lect 3.5" 1.44Mb
6 Slots, Ports Par/Ser, Clavier 101 cl
FENTE DEDIEE POUR CARTE 386SX OU I486



\$ 1635

ALR 386/25 MHZ, 1MB Ram, 64 Kb cache, Par-Ser
DD 40 Meg, 28 ms, lect 1.2 Meg, Clavier 101 Cls



\$ 3200

Ensemble VGA (1024x768) AMAZING (14", 28mm) •
ATI-VGA WONDER 256KB

\$ 895

CO-PROC 8087-2(8 MHZ) XT/80287-1(10 MHZ) AT \$ 176/295
CO-PROC 80387SX(16 MHZ)/80387-20(20 MHZ) \$ 425/670
DISQUE DUR 85 MB 28 ms • CTRL (XT/AT/386) \$ 750
MODEM 2400 BAUDS EXTERNE/INTERNE \$ 180/160
SOURIS LOGITECH S-9 (350 DPI) \$ 99

IMPRIMANTE EPSON LX-810 (9 aig, 200cps) • Cbl \$ 275
IMPRIMANTE RAVEN PR9101 (9 aig, 192cps) • Cbl \$ 260
IMPRIMANTE RAVEN PR2417 (24 aig, 192cps) • Cbl \$ 439

Faites le choix rassurant le choix des experts

FINANCEMENT DISPONIBLE POUR ETUDIANT(S)?

HEURES D'AFFAIRES
LUN-MER 9-18H
JEU-VEN 9-21H
SAM 9-17H



Sainte-Catherine à travers les époques



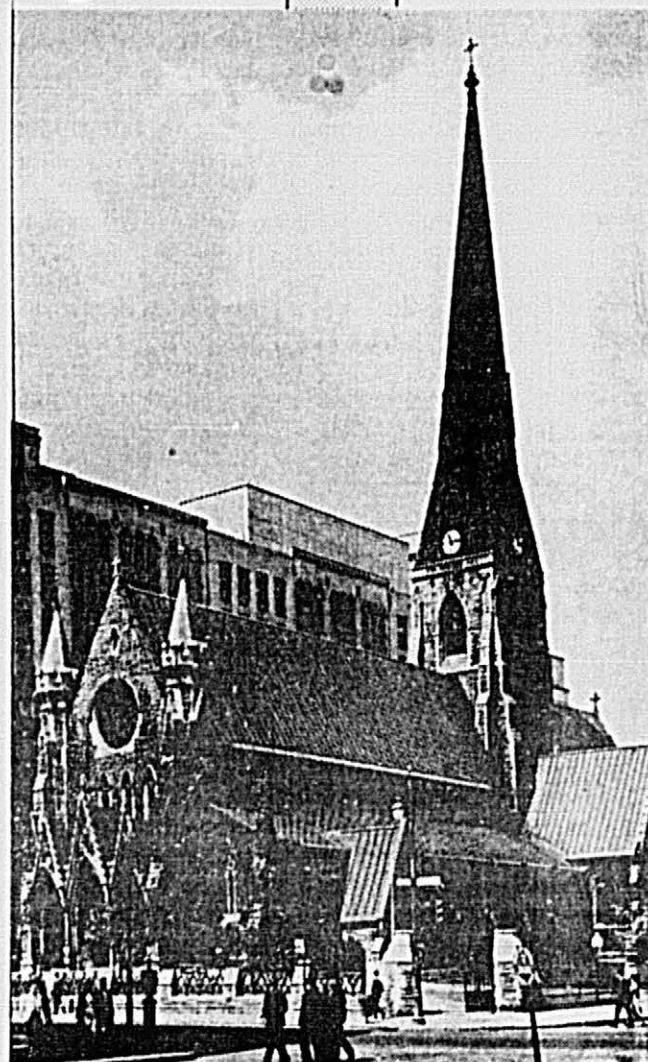
1904



1966



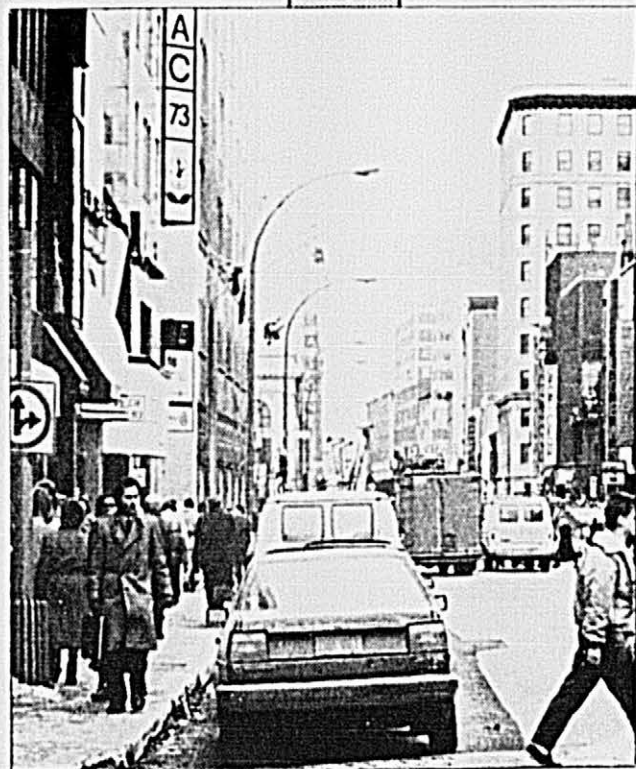
1965



1965

Sainte

Catherine



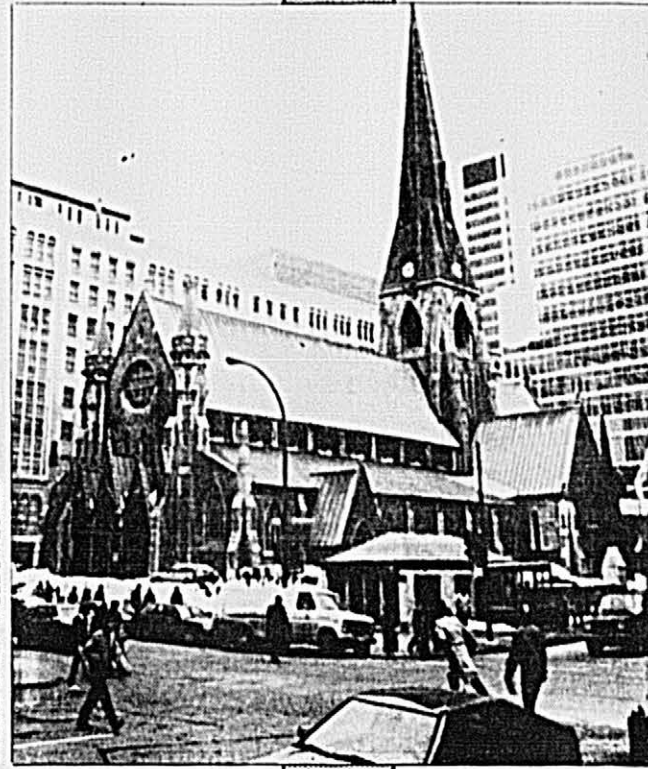
1990

Peel



1990

McGill College



1990

Union

...Chrétien

suite de la page 3

sournoiserie politique de l'époque! Il faudrait aussi se rappeler que, après les négociations, le Québec et le Manitoba étaient les deux gouvernements qui ont refusé le compromis atteint. Le gouvernement conservateur manitobain de Sterling Lyon a perdu les prochaines élections et le gouvernement NPD élu a immédiatement donné son accord à la nouvelle Constitution. L'isolement du Québec ne peut être blâmé sur Jean Chrétien, pas plus que sur les électeurs du Manitoba!

Sur la question de l'intégrité, il est malheureux que vous oubliiez de remarquer que, après 23 ans de politique, 19 comme ministre, il n'y a jamais eu le moindre soupçon de comportement incorrect de la part de M. Chrétien, contrairement à plusieurs ministres et députés con-

servateurs du Québec depuis 1984.

Sur l'environnement, vous oubliez aussi les politiques de M. Chrétien, qui appuie le principe du pollueur-payeur. Nous vous rappelons aussi que, étant Ministre des Affaires Amérindiennes et du Développement du Nord, M. Chrétien a créé(sic) le plus grand nombre de Parcs nationaux depuis la Confédération, pour protéger certaines régions délicates des effets nocifs de l'industrialization(sic) incontrôlée(sic).

Sur l'avortement, vous faites les éloges de Sheila Copps à cause de sa position sur la question (droit libre avant vingt semaines de grossesse, des restrictions par après) alors que M. Chrétien partage aussi cet(sic) opinion, mais ne reçoit aucun de vos fameux compliments. Serait-ce que Mme Copps à l'avantage d'être une femme?

Finalement, vous ignorez un critère très important pour n'importe quel aspirant au rôle de chef

de parti et Premier Ministre. M. Chrétien possède une grande expérience politique et gouvernementale puisqu'il a été à la tête de non moins de sept ministères pendant ses 23 ans comme député de Saint-Maurice.

En conclusion, plusieurs éléments de votre article étaient faux, injustes, et inacceptables. Nous vous demandons, à l'avenir, de mieux préparer vos articles, avec des preuves pour justifier vos déclarations et arguments, à la place de sombrer dans la rhétorique.

John Caldwell,
prés. de l'Association
libérale de l'université McGill
Jean-Philippe Tachdjian,
v.prés. politique
Christopher Wayland,
v.prés. finances
Stephen Johnson,
v.prés. affaires adm.

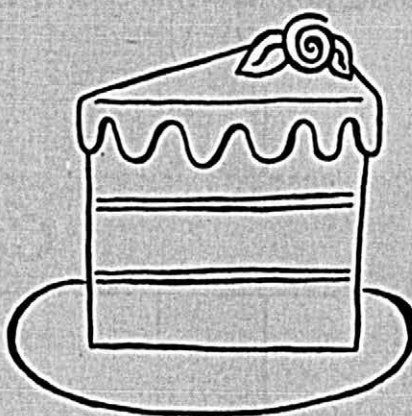
Women's issue

Organisational meeting
We need writers, artists, graphic
ideas, moral support.
Whatever you can do will do.
Please come and help.

Today 17h30 Union B-03

All Welcome, female and male

Pourquoi vous contenter de miettes quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous êtes étudiant ou étudiante à temps plein et que vous comptez poursuivre vos études à l'automne, et êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez bénéficier du programme Défi 90 d'Emploi et Immigration Canada et emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour vous lancer en affaires.

Procurez-vous un Guide des auteurs de demande à l'une des succursales de la Banque fédérale de déve-

loppement, à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Venez nous voir et nous faire part de votre idée. Une bonne idée, vous savez, ça peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au 1 800 361-2126.



Défi 90



Emploi et
Immigration Canada

Employment and
Immigration Canada



Banque fédérale
de développement
Federal Business
Development Bank



BANQUE
NATIONALE
NATIONAL
BANK



BANQUE ROYALE
ROYAL BANK

Canada

ANNONCES/CLASSIFIEDS.

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.50 per day; \$2.50 for 3 consecutive days, \$2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.50 per day. All others: \$5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Bored ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Urgent - Sublet Large 1 1/2, Mar 01 - Aug. 31, clean, across gym. \$350 negotiable, possibly furnished. 284-6353 anytime. Heated, water included.

Sublet now till June options to renew. Cozy 2 1/2 with small room. Furnished, heated. On Aylmer. \$395 plus elec. Call Sherissa 679-9009.

2 1/2 sublet (option to renew). Available May 1st. 3rd Floor, balcony, Tracklighting, new appliances, clean, 2 minutes from McGill on Prince Arthur \$400/month. Call 284-5743 after 6 p.m.

343 MOVERS

Closed van. and Truck. Will transport you and/or your goods safely. Local and Long Distance. Cheap Rates. Reliable. Steve: 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex, 324-3794.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Are you a hardworker and interested in making lots of Money? Try treeplanting in B.C. with the reputable Roots Reforestation. Call Alan at 284-6301.

Mail Order - Earn an income without disrupting your studies. Mail order business opportunities paying 50% to 100% commission. Free details. Renaissance Vision, 11888 Suzor-Cote, Montreal, Quebec, H3M 2J2.

Invigilation work for Grad students April - Early May. Pay \$5.50/hour. Work application forms at Professor Lundgren's office Burnside Hall 412, Tel 4304. Deadline March 16. Apply Now!

Mannequins. Fabricant des Mannequins De Dance à besoin d'une étudiante mannequin pour les nouveaux costumes de danse - lingerie et costumes de bain - Réponses sérieuses seulement - Veuillez Telephone 849-5751. Entre 9:00 et 12:00.

Summer Job! Tree Planting in B.C. If you are fit and willing to work hard, you can make over 100\$/day. Call Ian at 653-2883.

352 - HELP WANTED

Five dollars for 20 minutes of your time - heterosexual men aged 18-27 wanted for psychology experiment. For more information, call Daniel 284-6197; leave message.

Photographer needs people to work as models. Modelling experience not necessary. Must be attractive and in good shape. Call for interview: 939-3781.

354 - TYPING SERVICES

One-Day-Service. Bachelor Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESUMES by M.B.A.'s Quality. Service. Satisfaction. Student discount and wordprocessing. See yellow pages ad. Prestige (on Guy) 939-2200.

RESULT RESUMES: a 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in depth consulting, free sample. Student papers/applications orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

LASER-TYPE. Theses, papers, resumes, etc. Translation, editing, laser printing. Student Discount. Prestige (on Guy - Yellow Pages under C.V. or Resume) 939-2200.

Professional Word Processing, Desktop Publishing, Theses, Expert resumes, term papers, form filling, laser printing, pick-up service available, rush jobs, minutes from campus call anytime 861-6767.

Traitement de texte: C.V., mémoires, thèses, travaux universitaires. Bilingue, rapide et précis. 272-0143.

361 ARTICLES FOR SALE

Manual - "How to achieve Total Success" 442-

Funds are fundamental
Of course they're not
always attainable, but
Realize that it is not possible
To make a lot of money
Unless you put your mind to it.
Now is the time to act.
Everyone's doing it...

Fortune Graphics fun on the phones:
Telemarketing has never been better!
Call Gina at 289-8526

page book explains how you can easily master your mind to achieve everything you desire. Only \$15.95 Renaissance Vision 11888 Suzor-Cote, Montreal, Que., H3M 2J2.

372 LOST AND FOUND

Lost: Glasses - Prescription - Red Case. McTavish/Penfield - Monday, February 19th. Please Return - 398-4104.

374 - PERSONALS

Frosty says...

"Do the right thing Eat Veggies Only at least for one day (tomorrow)."



AAARGH! TAX TIME! Let the McGill Tax Clinic do your forms Free of Charge. Bring your forms to the Samuel Bronfman Lobby between March 5th and 8th from 10:30 - 3:00. They will be returned at a later date FREE OF CHARGE.

A lovely red box for your complaints and suggestions. McLennan Lobby Mon thru Thurs 10:45 p.m. Give us feedback and we'll give you better service. WALK-SAFE NETWORK. McL. Lobby Mon - Thurs 10:45 p.m.

AMIGA. Amiga club forming at McGill! Interested? Want info? Leave message for Robert at 731-4369 (before 22:30). Or if you want, send Email to 8608094@Emfi.Lan. McGill, Ca

Friday March 2. Parry Morrison (Westmount

The NORMANDY
3455 Hutchison St.
DOWNTOWN

Short & Long Terms
JUNIOR SUITE
Daily: \$40; Weekly: \$275; Monthly: \$750

SERVICES

- Maid Service
- Fully Equipped Kitchens
- Cable Color Television
- Air Conditioning Upon Request
- Laundry Room
- Double Beds
- Dry Cleaning Service
- Telephone, Fax Available
- * Rates subject to change without Prior notice.
- * Long Term Unfurnished Rentals are available starting at \$350/month.

845-5425

Baptist) Shares on the topic of Prayer: "Does Prayer Work?" 19h30 Presbyterian College. McGill Christian Fellowship.

383 LESSONS OFFERED

Offering Russian Lessons as well as Russian-English Translation Services. Lessons given by Native Speakers. Ask for Lena 486-6108.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems, or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417, M-F, 7 - 10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

Animals Rights Day Wednesday, February 28, 10 - 4:30, Main floor, Student Union. Info, books, T-Shirts and a raffle of cruelty-free beauty products. Groups from across Montréal

will be represented. META 276-0914.

The McGill Journal of Russian and Slavic Studies is looking for submissions. The deadline is March 1st. Drop off submissions in Bronfman Rm. 663.

Graduate with style... or just came and party. The Red and White Ball March 23 Le Centre Sheraton. Tickets at \$38/person.

St. Martha's meets every Sunday 10:30 am, 3521 University. Coming Up: Jefferilli's 'Jesus of Nazareth in 4 segments, starting March 4th. Pot luck brunch. Info: 398-4104, Roberta Clare.

The Arts & Science Undergraduate Society Presents Do The Right Thing Tuesday, February 27, 7h30 p.m. FDA \$2.

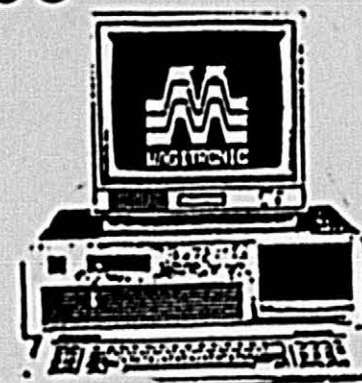
Political Science Students Association (PSSA): Elections March 13 to 15. Nomination Deadline: Monday March 5. Nomination forms available in Leacock 429.

ComputerEASE
CONSULTANTS IN MICROCOMPUTER
SOFTWARE, HARDWARE AND TRAINING
2196 Rene Levesque Ouest Suite 1 • 937-4570

POST-BREAK SUPER SPECIAL

**12 Mhz AT With High Speed
40MB Hard Disk**

\$1369.00



Package Includes:

- Narrow case with LED Readout
- 200 Watt Power Supply
- 12 MHZ Motherboard
- 80286 CPU
- 1 MB RAM
- Serial, Parallel, Game Ports; 8 Expansion Slots
- 1.2 MB 5 1/4" Floppy Disk Drive
- 40 MB Hard Disk 28 MS with 1:1 Controller
- Magic Combo Video Card (Hercules and CGA)
- 14" Flat Monitor (White OR Amber)
- 102 Key Bilingual Keyboard

OPTIONS

- 1.44 3 1/2" Drive: \$110.00
- Internal 2400 Baud Modem: \$120.00
- Panasonic 1180 Printer and Cable: \$250.00
- Panasonic 1124 Printer and Cable: \$410.00
- Fujitsu DL3400 Printer and Cable: \$675.00
- GMAX Mouse: \$40.00

Edwina Reich
Consultant
937-4570

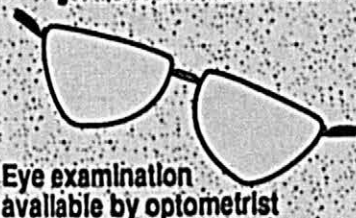
Prices effective until March 15, 1990

1 Year full parts and labour Warranty

**FREE INTRODUCTORY DOS LESSON INCLUDED!!!
WE ALSO CARRY A FULL LINE OF XT'S 386'S AND PERIPHERALS**

Glasses with Classes
SUPER SPECIALS
at Raouf Hakim

FREE
Frame 2 for 1
Buy a frame with prescription
glasses and with the purchase
of the second pair of glasses
get the second frame FREE



Eye examination
available by optometrist

SOFT CONTACT LENSES

Daily Wear: \$99
Extended Wear: \$139
Tinted Lenses: \$169

FREE
Contact Lenses (Soft Daily)
with the purchase of
a frame and prescription
glasses at regular price

Seaforth Medical Building
Main Floor

RAOUF HAKIM
3550 COTE DES NEIGES
932-2433

Les voix de la Catherine

La rue Sainte-Catherine nous parle, mais elle est loin de crier ses messages, autre que publicitaires. Sa voix se cache en particulier dans les graffiti qu'on peut dénicher au coin des rues, sur les palissades ou sur des murs de stationnement.

Philippe Archambault

Le graffiti est un moyen d'expression social et libre de toute censure. Mais c'est un étrange moyen d'expression. Le graffiteur ne veut pas être connu de ses lecteurs. Il ne peut pas concevoir la portée de son acte. De plus, il n'a aucun contrôle sur la durée de son graffiti.

Les graffiti sont éphémères. Avec le temps, ils s'effacent, sont recouverts ou modifiés par d'autres. Créer un graffiti, c'est s'exprimer gratuitement, pour le plaisir de le faire.

Il ne faut pas oublier que le graffiti est un acte illégal, posé la nuit, sur un mur de ruelle, à l'abri des regards. Le graffiteur s'approche du lieu du crime, bombarde de peinture ou crayon feutre en main. Il agit rapidement. « (...) il a prémédité son geste d'écriture. Sans doute en a-t-il aussi cerné le sujet sinon tout à fait la forme. », comme le dit Mme Jeanne Demers dans l'introduction du premier volume de *Montréal graffiti* (il y en a trois).

On peut classer les graffiti en trois catégories : existentiels, politiques et poétiques. Par graffiti existentiel, il faut entendre toute annonce d'un bar, d'un groupe de musique, d'une personne ou d'un amour entre deux personnes.

Les graffiti qui maquillent Sainte-Catherine sont majoritairement existentiels. Mais ça ne veut pas dire qu'il y en a beaucoup! Il reste encore de grandes palissades toutes vierges, des stationnements délaissés, des murs complètement propres. On s'attendrait à voir les piliers du pont Jacques-Cartier couverts de messages colorés, mais non! Il n'y a rien! Une autre grande surface dépourvue de littérature.

Les graffiti nous offrent beaucoup de slogans politiques. Comme l'indique Mme Jeanne Demers le graffiti est avant tout une « réaction à une provocation ».

La dernière vague de graffiti a fait suite à la guerre sainte pour le français. Un peu partout sur Sainte-Catherine, on peut voir des « 101 », des « Québec français », mais aussi quelques « 101 = nazi ».

Sainte-Catherine Ouest est très timide. Les gens qui la peuplent seraient-ils des somnambules sans but? des touristes? A part des graffiti-publicités tels que « Landed Immigrant » (un groupe de musique) et « Mars » (un magasin de comics), on peut voir un « 101 » sur un mur de la librairie anglophone Coles. Il y a aussi un « eat all » au coin de Stanley, un « Remember Anthony



PHOTO DAILY PHILIPPE ARCHAMBAULT

Griffin » au coin de Mansfield et un « FLQ » au coin de McGill College.

Au coin de Mackay, on trouve le seul message obscène de la rue Sainte-Catherine, « Suzanne blow 30\$. Sainte-Catherine et Berger 8 AM-12 PM. » Berger, c'est deux rues à l'est de St-Laurent.

Dans une ruelle, à l'est d'Aylmer, on peut observer des graffiti moins insignifiants. D'un côté, il y a une oeuvre signée Horus-Ra, célèbre graffiteur montréalais, qui dit : « La nuit éveille l'esprit », ornée d'une lune et d'étoiles. En face, on peut lire : « Hamburgers starve the third world ».

Après la Place des Arts, la rue Sainte-Catherine change de visage. Les grands magasins font place aux cabarets et autres palais du sexe. En réponse à ce phénomène, on peut lire au coin de Sanguinet : « Pomocrates, le peuple aura vos zizis ». Voilà qui les fera réfléchir.

Les graffiti de toutes sortes foisonnent entre St-Laurent et St-Denis. Quelques-uns sont intéressants, comme « Anarchien Dieux ni maîtres » ou « Le monde au 1/1000 de seconde », en rouge vif.

Au coin de Berger (aucune trace de Suzanne), on peut lire « eat the pope » et un « Oink ?!! » déroutant.

On retrouve également quelques dessins rapides, un coeur, des visages ou un crâne coiffé d'un haut-de-forme.

Sur une colonne, au coin d'Hôtel-de-ville, un graffiti existentiel nous fait part des dures réalités de la vie : « Patty, Jenny, (...) were here freezing ».

Les bars Thunderdome et Business profitent des murs pour se publiciser extensivement.

En quittant la rue Berri, on entre en plein

« Village ». Encore une fois, on peut sentir les réactions provoquées par l'environnement : « Dieu est », « Annulons le pouvoir mâle », « craint Dieu » et le pire, « Les guais (sic) ... ces (sic) contre Dieu, voir l'évangile ».

Un graffiteur subtil a ajouté un « No » avant un « Business ».

Ensuite, c'est le calme plat, à part un dessin signé Picasso Bibeau, rue Champlin. Les résidences réapparaissent, les passants se font rares.

À l'est de DeLorimier, il y a une immense palissade, très haute et très longue. Une petite affiche jaune attire notre attention. Elle nous exhorte d'arrêter tout support à McDonald's, qui exploite les minorités, le tiers-monde et l'environnement. Juste au-dessus, une pancarte dit « Défense d'afficher ».

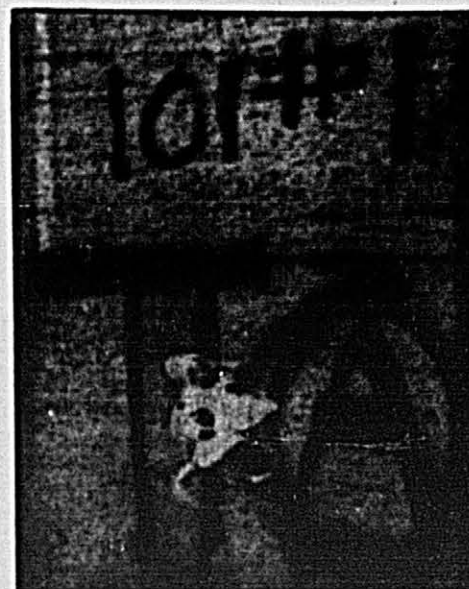
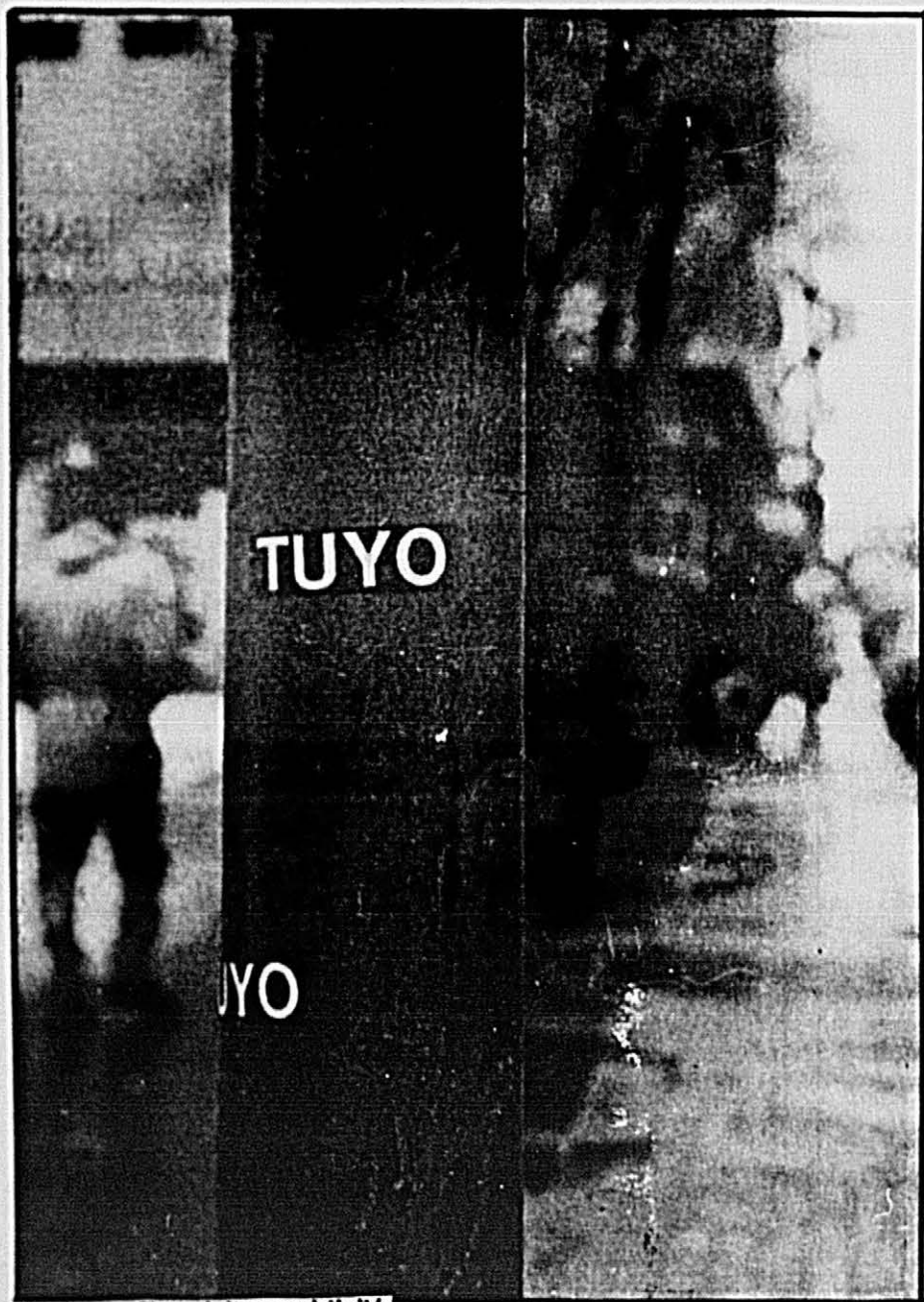


PHOTO DAILY PHILIPPE ARCHAMBAULT



Le groupe Tuyo fait sa publicité